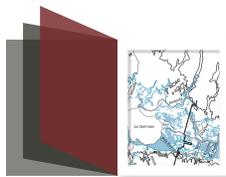


La formation des espaces régionaux

Par Gérard Bouchard, Danielle Gauvreau et Marc St-Hilaire



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Bouchard, Gérard, Danielle Gauvreau et Marc St-Hilaire (1997). «La formation des espaces régionaux» dans Serge Courville (dir.), *Population et territoire*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/population-et-territoire/la-formation-des-espaces-regionaux.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)
Dépôt légal (Québec et Canada), 1997.
ISBN 2-7637-7494-6

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – www.cieq.ca

La formation des espaces régionaux

L'expansion de l'écoumène québécois hors des basses terres du Saint-Laurent au XIX^e siècle a commandé des transferts migratoires qui ont donné naissance à des populations régionales caractérisées par certains éléments de similitude avec celles dont elles sont issues, mais aussi par des traits qui leur sont propres. Ce chapitre présente la formation et l'évolution de la population d'une de ces régions périlaurentiennes, le Saguenay, ainsi que son articulation, sur le plan démographique, à l'ensemble du Québec. La région sera examinée sous deux facettes: une première relative au territoire saguenayen, à savoir son organisation et sa différenciation ; une seconde abordant les caractéristiques de la population régionale et leur stratification spatiale. Pour mieux comprendre cette évolution, cependant, il convient de situer les paramètres socio-démographiques généraux de la formation des populations régionales québécoises, en insistant sur le cas de Charlevoix, la région mère du Saguenay.

1. ASPECTS SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DE LA STRATIFICATION DE L'ESPACE QUÉBÉCOIS

Aborder de façon générale la question des espaces régionaux conduit nécessairement à faire certains choix qu'il importe d'explicitier. Le premier concerne sans aucun doute le niveau de présentation des résultats, lequel se situera ici à l'échelle des régions, avec seulement quelques références ponctuelles à des données plus locales. Quant à la période visée, elle couvre

surtout le XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle. Ce choix a été arrêté afin de ne pas faire double emploi avec les chapitres portant sur les aires de peuplement ancien. En outre, la richesse des données disponibles après 1950 aurait commandé un tout autre traitement de notre sujet. Au-delà de cette date, nous ne ferons donc qu'évoquer les grandes tendances caractérisant l'évolution de l'espace québécois.

Parler d'espace et de régions suppose que l'on soit en mesure d'effectuer un découpage spatial significatif pour l'analyse. C'est là, on s'en doute, un défi qu'il n'est pas facile de relever. Est-il certain d'ailleurs que le même découpage pourrait s'appliquer indistinctement à toute la période couverte ici¹ ? Il ne sera pas possible, dans les limites du présent texte, d'élucider cette question. Que l'on sache toutefois que les résultats présentés ici renvoient aux découpages administratifs utilisés par les diverses sources et études secondaires auxquelles nous avons fait appel et que nous avons tenté d'harmoniser le mieux possible.

a) Les données d'ensemble

L'histoire même des grandes étapes du peuplement des régions constitue un puissant révélateur de la stratification de l'espace québécois. Rappelons brièvement les grands mouvements qui ont caractérisé cette histoire : a) le peuplement, à partir du Régime français, d'une aire bordant le fleuve Saint-Laurent (la vallée laurentienne) ; b) l'expansion, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, vers des régions périphériques ; et c) le

TABLEAU 1
Distribution de la population québécoise par régions (1871-1951)

1871 Région	1901		1931		1951		Nombre	Pourcentage
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage		
Gaspésie et Bas-Saint-Laurent	134 001	11,2	172 815	10,5	270 363	9,4	360 785	8,9
Saguenay	22 980	1,9	37 028	2,3	105 977	3,7	197 910	4,8
Région et ville de Québec	236 563	19,9	268 595	16,3	400 256	13,9	531 219	13,1
Trois-Rivières et Mauricie	98 294	8,3	124 328	7,5	193 173	6,7	254 130	6,3
Cantons de l'Est	138 960	11,7	208 164	12,6	281 494	9,8	396 475	9,8
Région de Montréal (moins l'île)	352 673	29,6	358 936	21,8	422 560	14,7	630 306	15,5
Île de Montréal	153 516	12,9	371 086	22,5	1020 018	35,5	1358 075	33,5
Outaouais	54 439	4,6	89 998	5,5	114 357	4,0	142 659	3,5
Abitibi-Témiscamingue			6 685	0,4	44 301	1,5	141 458	3,5
Côte-Nord et Nouveau-Québec			11 263	0,7	22 161	0,8	42 664	1,1
Total	1 191 426	100,1	1 648 898	100,1	2 874 660	100,0	4 055 681	100,0

Sources : Linteau, Durocher, Robert (1979 : 45) ; Bureau de la statistique du Québec, *Annuaire du Québec* (1955 : 46-47).

retour vers l'aire de peuplement plus ancien et les centres urbains en développement au moment de l'industrialisation et de l'urbanisation.

La distribution des effectifs québécois à quelques dates charnières illustre bien ce mouvement (tableau 1) :

- concentration dans la vallée laurentienne au milieu du XIX^e siècle (région et île de Montréal, région et ville de Québec);
- incursion dans les régions périphériques à partir de cette date (arrière-pays du Bas-Saint-Laurent et de Charlevoix, Saguenay², partie nord des Laurentides, nord de la Mauricie, arrière-pays de la région de Québec, Outaouais³);
- mouvement de repli vers les centres urbains en développement à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, le plus visible étant Montréal qui draina d'abord la population de la plaine environnante⁴, alors que la part des autres régions rurales diminuait également.

Combinées au caractère propre de chacune des régions et largement conditionnées par celui-ci, ces grandes tendances ont contribué à créer tantôt des similitudes et tantôt des clivages entre les aires régionales considérées. Il en a résulté de nombreux contrastes entre les taux de croissance des populations des diverses régions en raison, d'une part, de ce mouvement de fond et, d'autre part, des aléas de la conjoncture économique en période d'industrialisation. Ainsi le Saguenay et Montréal affichaient-ils des taux de croissance élevés au cours de la décennie 1852-1861, alors que des aires de peuplement plus ancien comme Charlevoix et Joliette-Montcalm se situaient nettement au-dessous de la moyenne québécoise (figure 1). L'émigration vers les États-Unis a freiné la croissance démographique au tournant du siècle⁵, mais, sous l'impulsion de l'industrialisation dans des

régions ressources comme le Saguenay et dans des zones manufacturières comme Montréal et d'autres centres secondaires (Sherbrooke, Saint-Hyacinthe, etc.), la population de certaines régions ou localités a continué de croître de façon importante. Ce mouvement s'est accentué jusqu'au milieu du XX^e siècle, alors que les différences de croissance sont dues cette fois aux rythmes différents du déclin de la fécondité, amorcé plus tard dans les aires rurales.

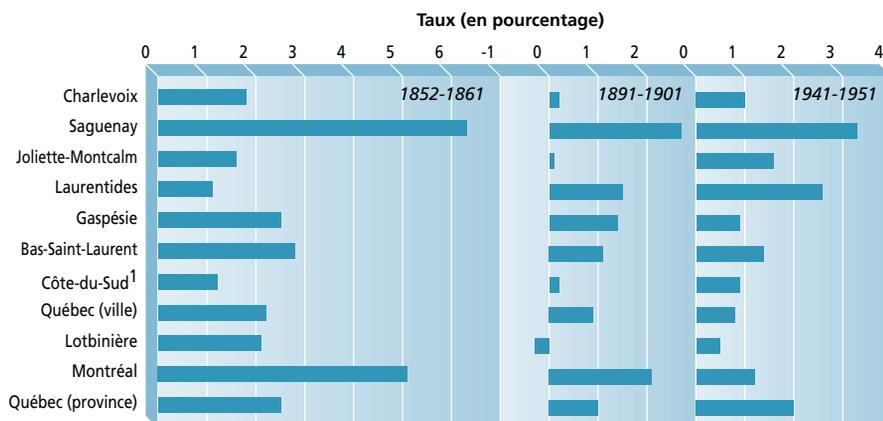
Les composantes démographiques se sont donc combinées différemment dans le temps, expliquant ainsi les écarts de croissance entre les populations régionales : migrations internes d'abord, de type rural-rural et rural-urbain dès le milieu du XIX^e siècle ; émigration vers les États-Unis dès les années 1870 ; différences dans les rythmes du déclin de la fécondité et de la mortalité. Les soldes migratoires et les taux de migration nette pour quelques régions témoignent de l'orientation générale des migrations internes durant cette période (figure 2). Sauf pour les centres métropolitains et le Saguenay au cours de certaines décennies, la plupart des régions affichaient en effet des soldes migratoires négatifs, également dus à l'émigration vers les États-Unis. On sait que ce mouvement provenait de partout au Québec, des études récentes ayant démontré son existence pour des régions diverses, contiguës ou non au territoire américain⁶.

Le régime démographique connaissait également des changements profonds en matière de mortalité et de fécondité au cours de cette période. Or, ceux-ci ne s'effectuaient pas au même rythme sur tout le territoire québécois, ce qui a donné lieu à des modifications dans les axes de différenciation (tableau 2). Alors que la fécondité était élevée partout au milieu du XIX^e siècle, le déclin s'amorçait d'abord dans les comtés où se concentrait une population anglophone ou en voie d'urbanisation⁷. Des différences, toujours visibles d'ailleurs à des dates plus récentes, sont alors apparues entre milieux urbains et ruraux. La situation diffère un peu en matière de mortalité, même si les changements ont abouti également à des niveaux de mortalité plus faibles en milieu urbain. Le point de départ se situait en effet à l'opposé, avec Montréal qui connaissait les pires taux de mortalité enregistrés en Amérique du Nord⁸. La situation s'est toutefois inversée avec la baisse de mortalité à partir du début du XX^e siècle, alors que des mesures de santé publique, l'amélioration des conditions de vie d'une partie de la population et la mise sur pied d'infrastructures médicales et sanitaires amenaient une baisse plus rapide en milieu urbain⁹.

La dynamique qui vient d'être évoquée se reflète bien évidemment dans la structure et les caractéristiques des populations régionales, créant ainsi d'autres lignes de partage. L'orientation agricole et l'essor de l'industrie lourde dans certaines régions appelaient une population masculine plus nombreuse alors que d'autres milieux urbains, notamment métropolitains, attiraient de leur côté une population féminine, pour

FIGURE 1

Croissance comparée de certaines régions et villes à diverses périodes (taux annuels moyens de croissance)



1. Moins Kamouraska, inclus ici dans le Bas-Saint-Laurent.
Sources : Christian Pouyez et al. (1983 : 236) ; Alain Laberge (dir.) (1993) ; Jules Bélanger et al. (1981) ; Serge Laurin (1989).

TABLEAU 2
Taux bruts de natalité et de mortalité (en pour mille), Québec et certaines régions, 1852-1961

Année	Québec		Saguenay		Charlevoix		Lotbinière		Joliette-Montcalm		Bas-Saint-Laurent	
	Natalité	Mortalité	Natalité	Mortalité	Natalité	Mortalité	Natalité	Mortalité	Natalité	Mortalité	Natalité	Mortalité
1852	49	22	64	15	47	18	47	17	50	19	48	16
1861	50	22	56	15	45	14	40	15	45	18	47	14
1871	45	25	53	16	44	18	42	15	41	19	47	17
1881	44	23	49	16	44	17	41	18	43	24	42	17
1891	42	22	50	20	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.
1901	40	19	54	24	40	15	41	18	36	21	41	18
1911	42	17	55	23	44	15	43	18	43	19	47	15
1921	38	13	55	19	43	16	38	15	40	17	47	14
1931	29	11	47	14	36	13	33	12	31	13	37	11
1941	31	10	44	12	31	10	31	8	28	11	35	9
1951	32	8	41	9	33	7	34	8	28	9	37	7
1961	26	7	29	6	26	8	26	7	24	8	27	7

Source : Christian Pouyez et al. (1983 : 277, 293).

travailler entre autres choses dans les manufactures¹⁰. Un phénomène semblable affectait la structure par âge de ces populations, soit que la fécondité diminuait plus rapidement dans les milieux urbains, soit que ces derniers attiraient une population de jeunes migrants célibataires venus gonfler les rangs des adultes (tableau 3). Au-delà du clivage urbain-rural, les caractéristiques socioculturelles régionales prennent aussi racine dans l'histoire propre de chaque région (figure 3) : présence immigrante à Montréal, plus grande hétérogénéité linguistique et religieuse de la population en milieu urbain et dans les régions contiguës aux territoires anglophones (par exemple l'Ontario pour l'Outaouais ou les États-Unis pour les Cantons de l'Est)¹¹.

TABLEAU 3
Proportion des jeunes (0-14 ou 0-15 ans) dans la population de quelques régions et villes¹, 1852-1871 et 1931-1961

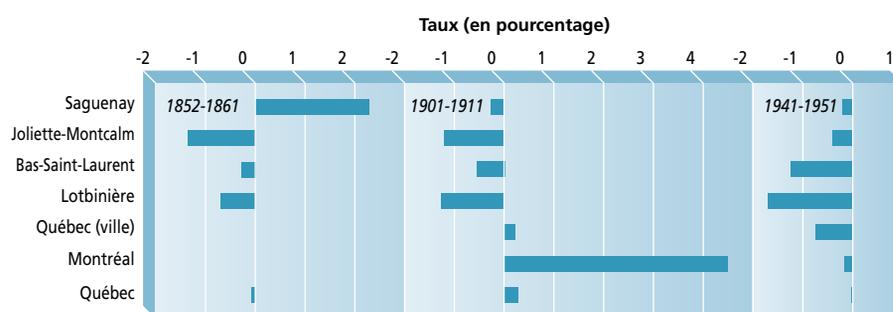
Région ou ville	1852	1861	1871	1931	1941	1951	1961
Saguenay	105	109	116	131	134	129	123
Charlevoix	107	107	105	120	119	112	109
Lotbinière	107	102	102	114	122	124	117
Joliette-Montcalm	105	102	102	109	109	109	103
Bas-Saint-Laurent	107	107	109	126	125	124	120
Québec (ville)	86	91	86	94	88	82	77
Montréal	91	91	86	86	78	74	77

1. La proportion des 0-14 ou 0-15 ans pour l'ensemble du Québec = 100
Source : Christian Pouyez et al. (1983 : 318).

Plusieurs caractéristiques sociodémographiques ont donc contribué à la stratification de l'espace québécois selon différents axes. L'un de ces axes opposait dans la seconde moitié du XIX^e siècle les aires de peuplement ancien aux régions de colonisation plus récente ; un autre dérivait de la vocation économique de chaque région, en particulier à partir du moment où l'industrialisation et l'urbanisation ont façonné un paysage de plus en plus contrasté, avec des conséquences importantes pour plusieurs composantes démographiques. Les deux interfèrent d'ailleurs dans la mesure où ils survinrent en partie durant la même période.

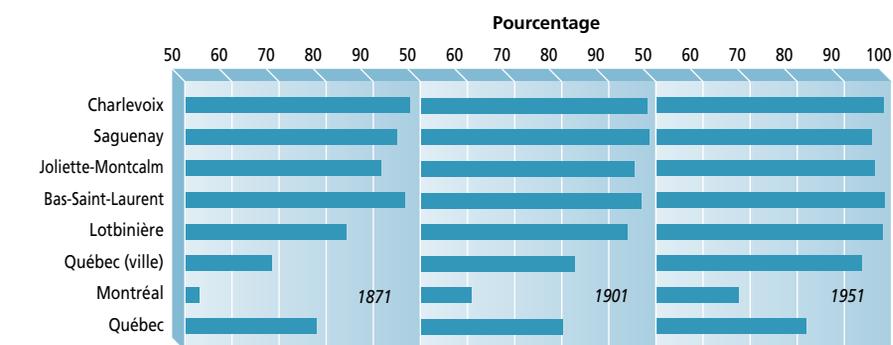
À un autre niveau, il paraît de plus en plus évident que le mode de formation des populations régionales leur a conféré des caractéristiques propres, d'où il résulte un autre axe de différenciation,

FIGURE 2
Migration nette pour certaines régions et villes à quelques périodes (taux annuels moyens)



Sources : Christian Pouyez et al. (1983 : 236) ; Alain Laberge (dir.) (1993) ; Jules Bélanger et al. (1981) ; Serge Laurin (1989).

FIGURE 3
Population d'origine française dans certaines régions et villes



Sources : Christian Pouyez et al. (1983 : 331).

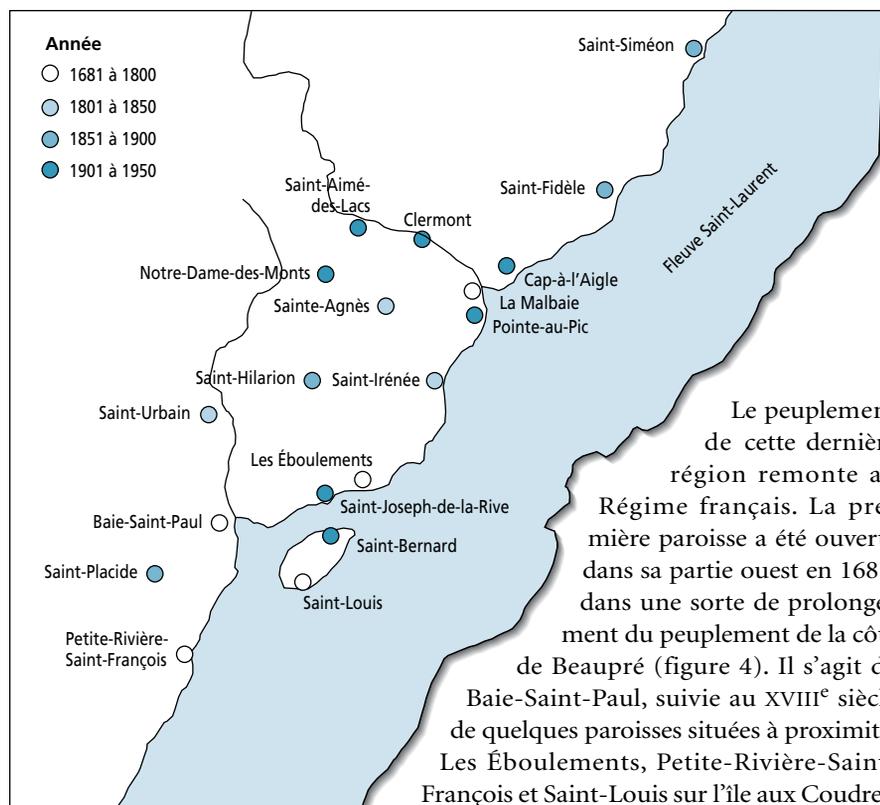
lié celui-là aux aires de recrutement des migrants fondateurs et à l'hétérogénéité initiale de ces bassins. Ce constat est suggéré entre autres par des travaux sur les parlers régionaux ainsi que par la carte de fréquences des patronymes les plus répandus dans différentes régions du Québec¹² (voir planches). Une ligne nord-ouest/sud-est peut alors être tracée, opposant les régions au caractère plus diversifié à celles qui sont plus homogènes. Les paragraphes qui suivent analysent ce type de différenciation pour une région ayant fait l'objet de travaux plus approfondis, soit Charlevoix, région à l'origine du peuplement du Saguenay et particulièrement homogène lorsqu'elle est envisagée sous cet angle.

b) Peuplement fondateur de Charlevoix

Pour toutes sortes de raisons, les colons de Charlevoix venus s'installer au Saguenay à partir de 1838 ont bénéficié de certains avantages qui ont laissé des traces profondes dans l'évolution ultérieure de la population saguenayenne et créé ainsi un lien important entre les deux régions. Ce lien demeure encore bien visible aujourd'hui sur la carte des patronymes les plus fréquents ou sur celle des maladies héréditaires spécifiques à ces deux régions (Bouchard, Laberge et Scriver, 1988 ; Bouchard et De Braekeleer, 1991). Aussi la logique chronologique commande-t-elle que l'examen du cas saguenayen commence avec la région de Charlevoix.

FIGURE 4

Ouverture des registres paroissiaux, Charlevoix, 1681-1950



Le peuplement de cette dernière région remonte au Régime français. La première paroisse a été ouverte dans sa partie ouest en 1681, dans une sorte de prolongement du peuplement de la côte de Beaufort (figure 4). Il s'agit de Baie-Saint-Paul, suivie au XVIII^e siècle de quelques paroisses situées à proximité : Les Éboulements, Petite-Rivière-Saint-François et Saint-Louis sur l'île aux Coudres. La partie est du territoire, à l'embouchure de la rivière Malbaie, ne s'est ouverte au peuplement qu'au XVIII^e siècle, après le passage de la colonie sous le Régime britannique. Des officiers anglais y obtinrent d'ailleurs des concessions. Le peuplement du territoire charlevoisien prit un dernier tournant significatif au XIX^e siècle alors que les terres des plateaux derrière la zone littorale accueillirent de nouvelles paroisses, le plus souvent sous la poussée de familles venues des paroisses plus anciennes. C'est à la même époque que s'effectuait la colonisation du Saguenay.

Au-delà de ces étapes relativement faciles à reconstituer, l'enquête sur l'origine des fondateurs et sur leur mode d'implantation dans Charlevoix permet de comprendre les traits particuliers de cette popula-

tion quelques siècles plus tard (Gauvreau et Jetté, 1992). Ainsi, une minorité seulement (8,9 %) de personnes établies dans Charlevoix avant 1850 arrivèrent directement de l'extérieur du pays, d'ascendance française, la majorité provenait plutôt du Canada même. En outre, leurs lieux de provenance se concentraient surtout dans les régions limitrophes, soit le gouvernement de Québec et en particulier la côte de Beaufort dans les débuts du peuplement (voir planches).

Peu nombreuses au départ (huit couples mariés avant 1675), ces premières souches de Charlevoisiens s'établirent toutes dans la même aire de colonisation et plusieurs de leurs descendants se marièrent entre eux. Ainsi, bien que l'apparentement liant dès l'origine les souches initiales fut à peu près inexistant, il s'ensuivit un apparentement par affinité qui se renforça et s'entrecroisa sur plusieurs décennies. Les autres pionniers arrivés plus tardivement se greffèrent pour la plupart à ce premier noyau qui s'étala dans Charlevoix à mesure que progressait son peuplement.

L'étude des mouvements migratoires dans Charlevoix fait ressortir les voies les plus courantes empruntées par ces migrants intrarégionaux, qu'il s'agisse de mobilité individuelle liée au mariage ou de mobilité familiale (une fois le couple formé) : Baie-Saint-Paul/Saint-Urbain, Les Éboulements et Saint-Hilarion ; La Malbaie/Sainte-Agnès et Saint-Fidèle, sans oublier le mouvement général de débordement d'ouest en est (Boilard, 1991). En plus de ces déplacements internes, les soldes migratoires des différentes sous-régions au milieu du XIX^e siècle traduisent également des mouvements vers de nouvelles aires de colonisation, dont le Saguenay.

Dès la décennie 1840-1850, alors que s'amorçait la migration de plusieurs familles de Charlevoix vers le Saguenay (voir planches), l'histoire de la population charlevoisienne recelait donc de nombreux traits favorisant son caractère homogène. Ceux-ci ne sont pas liés, comme on avait pu le penser au début de nos recherches, au nombre réduit de fondateurs, mais plutôt aux éléments suivants :

- l'origine peu diversifiée des fondateurs, en particulier des premières cohortes ;
- l'avance prise par ces premiers arrivants dans le mode de formation de la population, en raison de leur ancienneté ;
- une intégration très étroite des souches ultérieures au noyau initial ;
- la fécondité utile élevée de cette population, qui a encore accru la concentration de la représentation des premiers arrivants.

On a là tous les ingrédients qui expliquent qu'en dépit de l'évitement des unions entre proches parents, l'apparentement des couples mariés dans Charlevoix entre 1825 et 1850 peut être considéré comme élevé. Envisagée sous un autre angle, la situa-

tion est telle que peu de personnes mariées dans Charlevoix au milieu du XIX^e siècle n'aient pas dans leur ascendance l'une ou l'autre des souches les plus anciennes de cette population régionale. L'une de ces souches figure même dans les ascendances de 97 % des couples, d'autres pouvant être retracées dans 80 % ou plus (Gauvreau et Jetté, 1992).

Voilà donc un peu mieux connu l'état de la population de Charlevoix jusqu'au milieu du XIX^e siècle, soit au moment où s'y est effectué un prélèvement important en direction de la région du Saguenay. Voyons maintenant comment s'est constituée cette nouvelle région.

2. FORMATION ET ÉVOLUTION DU TERRITOIRE SAGUENAYEN

D'abord territoire séculaire des Montagnais, puis inclus dans un vaste domaine réservé au commerce des fourrures, le Saguenay s'ouvrit à la colonisation à la fin des années 1830. Son ouverture au peuplement de souche européenne et son évolution ultérieure s'inscrivent à plusieurs égards dans les processus qui ont marqué l'ensemble du Québec aux XIX^e et XX^e siècles. Sur un premier plan, son peuplement participe du mouvement d'expansion de l'écoumène québécois fondé sur l'agriculture et l'exploitation forestière, mouvement alimenté par un accroissement naturel très élevé. Sur un second plan, son urbanisation repose sur l'industrialisation accélérée des années 1890-1930, rendue possible par la mise en valeur des ressources hydroélectriques et le développement du secteur des pâtes et papiers. Ces facteurs ont à la fois amené les pionniers de Charlevoix à s'établir dans la région et modelé les échanges migratoires entre le Saguenay et les autres régions du Québec. Dans la présente section, nous observerons de plus près les modalités de la formation et de l'évolution du territoire régional, depuis les premiers défrichements jusqu'à l'émergence du réseau urbain : le contexte charlevoisien lors de l'ouverture du Saguenay, les projets pionniers, la marche du peuplement, l'essor urbain au XX^e siècle, l'évolution démographique par sous-région.

a) L'ouverture du Saguenay à la colonisation¹³

Les conditions générales qui prévalaient à l'échelle du Québec dans le premier tiers du XIX^e siècle existaient également dans Charlevoix, avec cette différence que la topographie de cette région exerçait davantage de pression sur l'écoumène agricole. En effet, le relief accentué de la rive nord du Saint-Laurent en aval de Québec s'élève davantage entre l'embouchure de la rivière Sainte-Anne (Montmorency) et celle du fjord du Saguenay, ne laissant qu'une mince bande de terres arables dans Charlevoix. Le littoral étant occupé dès la fin du XVIII^e siècle, les activités agricoles se sont étendues en remontant les vallées étroites des rivières du Gouffre et Malbaie au début du XIX^e siècle. Dès les années 1820,

toutefois, les défrichements se butaient aux contreforts des Laurentides à Saint-Urbain et à Saint-Irénée, compromettant l'expansion de l'écoumène (Guérin, 1988 ; Gauvreau, Guérin et Hamel, 1991). Les obstacles à l'avance du front pionnier furent en partie compensés par le développement des industries rurales et la croissance villageoise observés par Serge Courville (1990) pour la zone seigneuriale¹⁴. Baie-Saint-Paul et La Malbaie, notamment, émergèrent graduellement comme centres de services pour le comté. La première affichait un certain dynamisme : les moulins à scie, à fouler et à carder y étaient nombreux, alimentés en matières premières par les fermes environnantes (bois et laine, principalement). Le marché de la ville de Québec absorbait, selon toutes apparences, cette production manufacturée (Villeneuve, 1991). À La Malbaie, l'exploitation grandissante des ressources forestières contribuait à l'essor local. Mais les bases économiques de la région demeurant fortement agricoles (les trois quarts des hommes mariés dans Charlevoix entre 1825 et 1850 se déclaraient cultivateurs [Saint-Hilaire, 1988 : 12]), la spécialisation relative des économies locales et les limites de l'écoumène agraire ne pouvaient absorber davantage l'accroissement naturel. C'est ainsi que l'ouverture du Saguenay à la colonisation apparut comme un élément de solution au surpeuplement relatif de Charlevoix. Des pétitions en ce sens furent acheminées au gouvernement du Bas-Canada par les habitants de la région entre 1828 et 1836.

Aux pressions démographiques se conjuguèrent les intérêts des marchands de bois. Les réserves de pin que recelait la région suscitaient en effet la convoitise des négociants qui voyaient d'un mauvais œil le monopole exercé par la Compagnie de la Baie d'Hudson en vertu de son bail exclusif d'exploitation du territoire régional. Leurs protestations se firent plus pressantes en 1836 après que le gouvernement eut consenti à la Compagnie le droit de couper 60 000 billots de pin au Saguenay. William Price, marchand établi au Bas-Canada depuis 1810 et exploitant plusieurs scieries en aval de Québec en 1835 (Dechêne, 1968), figura parmi les protestataires. Aussi finança-t-il un groupe de résidents de Charlevoix intéressés à se porter acquéreurs du permis de coupe de la Compagnie de la Baie d'Hudson, laquelle avait échoué dans son entreprise d'abattage. Le groupe, animé par l'agent de Price à La Malbaie, se forma en société dite Société des vingt-et-un en raison du nombre de ses associés principaux. C'est elle qui patronna l'expédition du printemps de 1838 marquant les débuts du peuplement de souche européenne de la région.

Les pressions conjuguées des citoyens de Charlevoix et des marchands de bois portèrent fruit. En 1842, au sortir des bouleversements de 1837-1838 et des réformes qui s'ensuivirent (Rapport Durham, Acte d'Union), l'État ne consentit que les droits relatifs au commerce des fourrures à la Compagnie de la Baie d'Hudson lors du renouvellement de son bail. Entre-temps, certains des employés de la Société des

vingt-et-un, venus pour bûcher à l'Anse-Saint-Jean et au fond de la baie des Ha!Ha!, avaient entraîné leur famille avec eux, s'appropriant un lopin de terre sans se soucier du caractère illégal de leur installation. Le mouvement fit rapidement tache d'huile, de sorte que plus de 1800 personnes habitaient déjà les rives du Saguenay lorsque la colonisation fut autorisée officiellement en 1842 (« Recensement du Bas-Canada, 1844 » (1846) ; Saint-Hilaire, 1990). Aux bûcherons de 1838 s'étaient joints des colons attirés par la disponibilité des terres, des entrepreneurs forestiers, des industriels, des artisans, des navigateurs, bref des représentants de tous les groupes professionnels engagés dans le développement d'un espace neuf.

Au cours des premières décennies de la colonisation du Saguenay, Charlevoix occupa une place prépondérante dans les aires d'origine des pionniers avant que l'immigration saguenayenne ne se diversifie progressivement au profit d'autres régions de l'est, puis du centre et de l'ouest du Québec (Gauvreau et Bourque, 1988; Saint-Hilaire, 1991). C'est ainsi que près de 5 400 personnes originaires de Charlevoix se sont établies au Saguenay entre 1838 et 1861, alors que la population moyenne de la région d'origine se situait aux alentours de 12 000 habitants (Gauvreau, Guérin et Hamel, 1991). Certes, tous les émigrants de Charlevoix ne se sont pas dirigés vers le Saguenay et tous les immigrants arrivés au Saguenay ne provenaient pas de Charlevoix¹⁵. Ceci n'a pas empêché cependant qu'un lien privilégié s'établisse entre les deux régions. Ainsi, toutes les paroisses de Charlevoix ont contribué à la colonisation du Saguenay, et ce, même si leur représentation n'est pas parfaitement proportionnelle (la deuxième planche montre notamment la surreprésentation de La Malbaie parmi les premiers fondateurs saguenayens¹⁶). Les caractéristiques de ce mouvement ont aussi eu leur importance, l'enquête historique révèle que les départs de Charlevoix revêtaient plus souvent un caractère familial et qu'ils impliquaient un nombre plus élevé de personnes : on compte en effet 6 % d'immigrants isolés venant de Charlevoix comparativement à 33 % pour les autres lieux de provenance ; en outre la taille moyenne du groupe familial atteint respectivement 6,8 et 3,3 personnes pour les deux mêmes sous-ensembles.

Alors que l'arrivée plus tardive des migrants des régions autres que Charlevoix les entraînait plus souvent vers les secteurs de colonisation situés à l'ouest du Saguenay, ouverts plus tardivement, les colons charlevoisiens empruntaient à peu de choses près le modèle déjà décrit pour leur région d'origine, soit celui d'un étalement progressif dans l'espace saguenayen (voir Bouchard et Larouche, 1988). Tout comme ailleurs au Québec, la mobilité géographique était un trait courant de ces familles pionnières. La prépondérance des arrivants de Charlevoix dans le mode de formation de la population saguenayenne transparait également dans le fait qu'ils s'établissaient

plus souvent définitivement dans la région ; de même, le nombre d'enfants mariés au Saguenay dépassait celui des autres régions pour les arrivants de la première heure (Roy, Bouchard et Declos, 1988 ; Gauvreau, Guérin et Hamel, 1991).

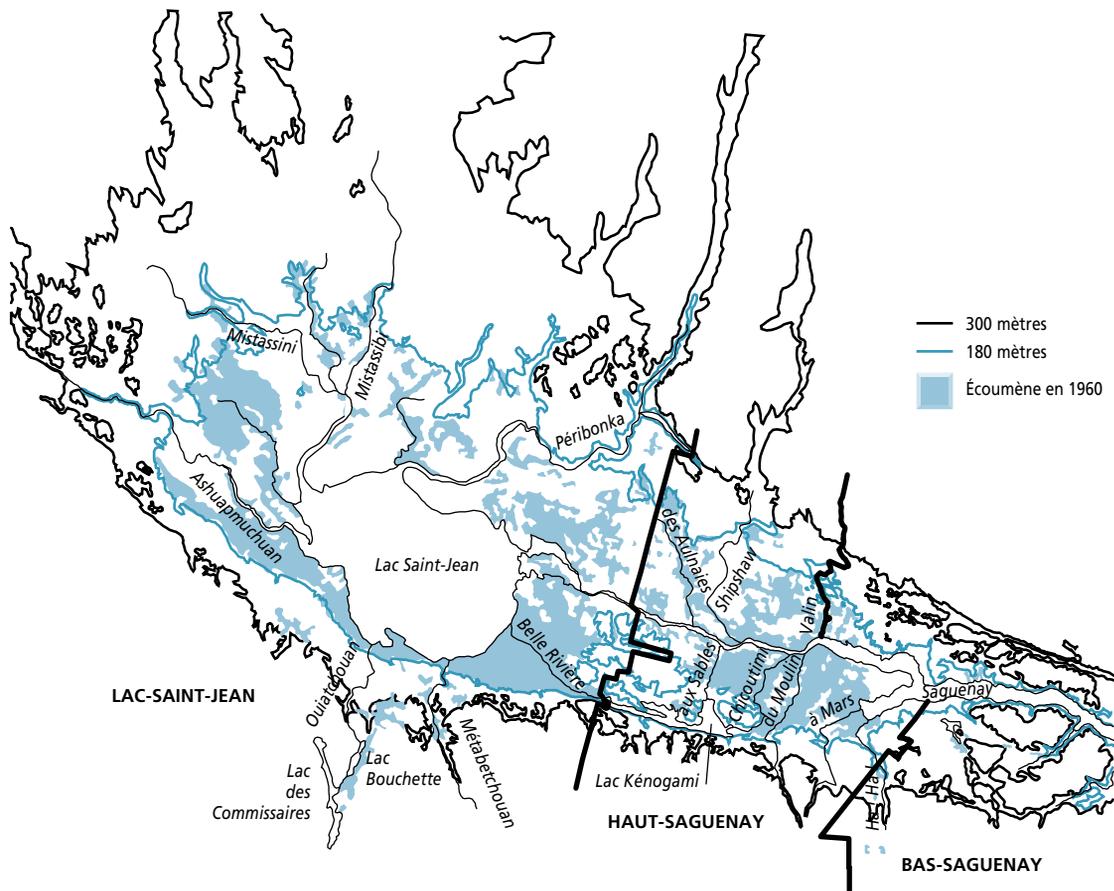
On comprend mieux dès lors le scénario qui mena à une filiation étroite entre les populations de Charlevoix et du Saguenay, et ce, en dépit de circuits migratoires non exclusifs. Ainsi, la similarité des patronymes les plus fréquents dans Charlevoix et au Saguenay et, plus encore, la similarité des taux d'incidence et de prévalence de certaines génopathies trouvent leur origine dans ce transfert de population aux modalités particulières, lui-même précédé d'un modèle de colonisation initial relativement fermé dans Charlevoix. Au-delà des effectifs de population et de leurs caractères structurels, seule une connaissance plus fine des processus de formation des populations permet de comprendre l'origine de l'homogénéité et de la proximité de ces deux populations régionales.

b) La marche du peuplement¹⁷

À partir de la baie des Ha!Ha!, l'occupation du territoire s'étendit progressivement à l'ensemble de la région. La topographie régionale limitait les choix d'établissement des pionniers. Sur le plan du relief, les basses terres saguenayennes (altitudes inférieures à 600 pieds ou 180 mètres) occupent un couloir vaguement ellipsoïdal, orienté ouest-nord-ouest/est-sud-est et formé de la cuvette du lac Saint-Jean et de la vallée du Saguenay (figure 5). Long d'environ 150 km entre la baie des Ha!Ha! et l'arrière de la plaine de Normandin (entre les rivières Ashuapmuchuan et Mistassibi), sa largeur varie de 55 km au centre du lac Saint-Jean à une trentaine à la hauteur de Chicoutimi. En aval de la baie des Ha!Ha!, où le Saguenay prend ses allures de fjord, les basses terres se limitent à d'étroites vallées encaissées. Les rivières sont nombreuses, celles qui viennent du nord étant d'un débit beaucoup plus important que celles provenant du sud. Plusieurs d'entre elles servirent au transport ou au flottage du bois, quelques cours ou plans d'eau servant aux deux activités.

Ces traits topographiques subdivisent la région en trois sous-ensembles. À l'est, le Bas-Saguenay se caractérise par un relief accentué offrant peu de possibilités agricoles. Au centre, le Haut-Saguenay occupe la partie orientale de la vallée du Saguenay. Sur la rive sud de la rivière, le secteur est délimité par la baie des Ha!Ha! à l'est et les collines du canton Kénogami à l'ouest (altitude supérieure à 600 pieds). Sur la rive nord, la limite occidentale se situe à la même hauteur que les collines de Kénogami, à l'ouest de la rivière des Aulnaies. Le Lac-Saint-Jean, enfin, est la sous-région la mieux dotée sur le plan de la topographie. Le relief est généralement plat, s'élevant très lentement vers le nord et le nord-ouest, plus abruptement au sud. Ces traits ont fortement orienté l'avance des fronts pionniers.

FIGURE 5
Éléments de topographie



Le mouvement de peuplement amorcé à La Baie et à l'Anse-Saint-Jean mit près d'un siècle à occuper l'espace aujourd'hui municipalisé. On peut subdiviser cette longue marche en quatre grandes périodes. La première s'étend de 1840 à 1870 alors qu'une colonisation largement spontanée, s'appuyant à la fois sur les ressources forestières et agricoles de la région, a rapidement conduit à l'occupation du Haut-Saguenay et du sud du lac Saint-Jean. Au sud de la rivière Saguenay, le peuplement a d'abord suivi la route séculaire des commerçants de fourrures (lac Kénogami et la Belle Rivière) pour déboucher au lac Saint-Jean, dans la plaine d'Hébertville, dès 1849. Quinze ans plus tard, toute la rive sud du lac était occupée entre les rivières Saguenay à l'est (Petite Décharge et Grande Décharge, encerclant l'île d'Alma) et Ashuapmuchuan à l'ouest, ces deux cours d'eau faisant par la suite obstacle à la progression du front pionnier pendant une douzaine d'années. Sur la rive nord du Saguenay, l'occupation du sol progressa plus lentement d'est en ouest, depuis Saint-Fulgence (1839) jusqu'à Saint-Charles (1864).

Cette période initiale a été marquée par les actions combinées de quatre agents du peuplement, à savoir l'État, les élites sociopolitiques, les entrepreneurs capitalistes et les familles paysannes. À l'instar des autres régions du Québec, ces quatre grands acteurs sociaux ont participé au peuplement du Saguenay en agissant selon des motivations et des projets qui leur étaient propres.

L'État assumait surtout son rôle institutionnel en réglementant l'appropriation des terres publiques (arpentage des cantons, concession des terres), dont

la vente lui procurait un revenu important, et en contribuant aux infrastructures de transport (chemins de colonisation, chenal et quais sur le Saguenay, quais autour du lac Saint-Jean) de même qu'à l'organisation civile et judiciaire.

De leur côté, les élites sociopolitiques, clergé en tête, se sont engagées dans le peuplement principalement par la promotion et l'encadrement du mouvement de colonisation. Avant 1860, elles participèrent à l'organisation de sociétés de colonisation dans le but d'aider les pionniers à surmonter les difficultés inhérentes à l'installation sur des terres neuves. Sorte de coopératives de peuplement modestement subventionnées par l'État, ces sociétés regroupaient des représentants du clergé et des élites rurales traditionnelles (professions libérales, marchands généraux, cultivateurs bien nantis). L'exemple le plus connu au Saguenay est sans doute celui de la Société des comtés de l'Islet et de Kamouraska (1849-1856), animée par le curé Nicolas-Tolentin Hébert et dont les activités ont été étudiées en détail par Normand Séguin (1977a). Le bilan qu'il trace de son action dans la plaine d'Hébertville est plutôt mitigé. Il note la lourdeur de ses obligations (arpentage, construction d'une route d'accès) qui ont distrait une large part de ses énergies, la spéculation de sociétés qui ne s'établirent jamais dans la colonie et les difficultés liées à la géographie du secteur (communication, qualité des lots). Au total, la Société ne réussit à établir qu'une centaine de colons sur une possibilité de plus de 300 (elle disposait de 337 lots), qui, finalement, furent obligés de contribuer plus que prévu aux frais de leur installation. Ce maigre bilan est confirmé par les données démographiques rassemblées par Gérard Bouchard

et Jeanette Larouche (1990) qui indiquent qu'à peine 47 actionnaires ou engagés de la Société ont véritablement fait souche au Saguenay. En dépit d'objectifs tout aussi louables, trois autres sociétés de colonisation, fondées avant 1850 pour peupler le Saguenay, ne connurent pas plus de succès. Finalement, l'avance du front pionnier fut – et de loin – le fait de la colonisation individuelle (ou spontanée).

Les entrepreneurs capitalistes engagés dans l'exploitation forestière et l'industrie du sciage tinrent un rôle très actif. Très tôt, par concession de lots de colonisation ou par octroi de permis de coupe, William Price et d'autres entrepreneurs forestiers s'approprièrent de vastes étendues de terres publiques. La progression des chantiers fut ainsi très rapide, devançant généralement les colons dans les secteurs ultérieurement peuplés. Si les chantiers comme tels n'eurent pratiquement pas d'influence sur la direction du peuplement, la localisation des infrastructures de transport du bois et des scieries joua un rôle certain dans l'établissement de nombre de colons et la mise en place des équipements publics (églises, écoles, moulins). Ainsi, les arboriducs de la Petite Décharge et des chutes Wilson sur le Saguenay donnèrent naissance à Alma et à Saint-Léonard (hameau en face de Jonquière). Quant aux scieries, leur construction à l'embouchure des affluents du Saguenay et du lac Saint-Jean amenèrent plusieurs familles à s'établir dans leur voisinage immédiat.

Le quatrième et, en définitive, principal acteur du peuplement fut le colon lui-même. Son action puisait aux motivations profondes de la reproduction familiale, qui visent à pourvoir à l'établissement du plus grand nombre possible d'enfants dans l'agriculture. Ce lien entre les impératifs de la reproduction familiale et la progression du front pionnier explique non seulement l'importante mobilité géographique, mais aussi l'ampleur des relations de parenté observée dans les localités en phase initiale de peuplement : 80 % des couples présents dans cinq paroisses pionnières du Saguenay étaient apparentés au premier ou au deuxième degré à au moins un autre couple de la localité (Bouchard, 1991 ; Saint-Hilaire, 1988).

Au cours de la période suivante (1871-1890), la colonisation, fondée sur les mêmes projets pionniers, ralentit sensiblement. Les avancées se firent principalement autour du lac Saint-Jean. Au nord-ouest, des pionniers s'installaient finalement dans la plaine de Normandin à la fin des années 1870, l'occupant graduellement au cours de la décennie suivante. À l'est, à la même époque, le front pionnier gagnait le lac après s'être déplacé à petits pas sur la rive nord du Saguenay depuis Saint-Charles. Pendant ce temps, au sud du lac Saint-Jean, le peuplement débordait les basses terres pour s'engager sur le plateau laurentien. Ce mouvement remonta le cours des rivières Métabetchouan et Ouatouchouan en direction du lac Bouchette ; il venait à la rencontre du chemin de fer alors en construction

qui devait relier Québec à Roberval. Cette avancée vers l'intérieur inaugurerait la mise en place d'une deuxième génération d'établissements le long des premiers axes de peuplement. Ailleurs, enfin, la colonisation s'étendait aux zones limitrophes des paroisses déjà ouvertes dans la plaine d'Hébertville et dans le Bas-Saguenay. Quant aux actions des agents du peuplement, cette période est marquée par la fin des sociétés de colonisation parrainée par le clergé, plusieurs religieux poursuivant néanmoins leur action sur une base personnelle¹⁸.

Pendant les 20 années subséquentes (1891-1910), l'achèvement du chemin de fer (Roberval en 1888 et Chicoutimi en 1893) et l'organisation de nouvelles entreprises de peuplement provoquèrent un certain regain de la colonisation qui, encore une fois, profita surtout au Lac-Saint-Jean. C'est ainsi qu'au nord, le secteur entre les rivières Péribonka et Mistassini était peuplé avant la fin du siècle, avancée qui complétait l'occupation du pourtour du lac. Ailleurs, les gains sur la forêt furent plus marginaux. Au tournant du siècle, le front pionnier était poussé à la limite nord-ouest de la région (Saint-Thomas-Didyme) tandis qu'une nouvelle paroisse s'ouvrait sur le plateau laurentien derrière Roberval. Au sud-est, des colons profitaient de la construction du chemin de fer entre Chambord et Chicoutimi pour occuper les quelques terres disponibles entre les collines de Larouche. Au Haut et au Bas-Saguenay, enfin, le peuplement débordait au nord vers Saint-Honoré et au sud, sur le plateau en amont de la rivière Ha!Ha! (canton Ferland). Ainsi, en lui-même, le chemin de fer ne contribua que modestement à l'occupation de nouveaux territoires puisque son tracé traversait des espaces déjà peuplés. Complété par un circuit de navigation sur le lac Saint-Jean, il favorisa cependant l'extension des aires de recrutement des pionniers et la mise sur pied de nouvelles entreprises de peuplement. Sur le premier point, la période est marquée par une forte augmentation de la proportion de colons venant de régions de l'ouest du Québec dans les paroisses fondées après 1880 (Bouchard et Larouche, 1988). La voie ferrée permit en outre la venue de pionniers qui augmentèrent la densité des cantons déjà ouverts (plaine de Normandin, rive nord de la Grande Décharge). Sur le second point, la période se caractérise en outre par la résurgence des sociétés de colonisation. Il s'agissait cette fois d'entreprises de peuplement disposant de moyens beaucoup plus importants, dont la plus connue est la Société de colonisation et de rapatriement du Lac-Saint-Jean (1897-1906) appuyée et animée par les propriétaires du chemin de fer, l'État canadien et la bourgeoisie d'affaires de Québec (Leblanc, 1985). Sous le couvert de la colonisation, ses promoteurs visaient en fait un projet intégré de mise en valeur du territoire : outre le transport, ils possédaient des intérêts dans le tourisme, la forêt, le sciage et le commerce de gros.

Les deux décennies suivantes (1911-1920 et 1921-1930) furent marquées par la fin de ce que nous avons appelé la colonisation spontanée. Les entreprises de colonisation perdirent leur attrait au profit des métiers industriels et urbains qui prenaient rapidement de l'expansion dans la région ; dès lors, l'avance du front pionnier ne toucha que les marges des paroisses plus anciennes, poursuivant la mise en place d'une couronne supplémentaire d'établissements au nord de la rivière Saguenay et du lac Saint-Jean. Il est probable que le peuplement fondé sur l'agriculture se serait pratiquement arrêté à cette époque n'eût été de la crise économique. Elle provoqua en effet une dernière poussée colonisatrice, un peu artificielle, qui mena à l'ouverture de zones carrément marginales, le plus souvent à des altitudes supérieures à 600 pieds, voire 1 000 pieds, ou ignorées jusqu'alors en raison de la piètre qualité de leurs sols. Deux facteurs se sont conjugués pour soutenir cette ultime avancée pionnière. D'abord, le ralentissement industriel freina le départ de familles rurales vers la ville et la société paysanne dut revenir aux défrichements pour assurer sa reproduction. Ensuite, forcé par la crise, l'État s'engagea plus directement dans le processus de peuplement en finançant l'établissement de chômeurs comme colons sur des terres incultes (allocations de démarrage, primes au défrichement). Ainsi, dans toute son action, l'État ne fut jamais à l'avant-scène, encore moins à l'avant-garde du peuplement. Au contraire, ses gestes ont toujours été posés en réaction aux événements, par exemple en modifiant les modalités de la concession des terres pour atténuer la spéculation ou la constitution de trop larges patrimoines à même le domaine public¹⁹.

L'occupation graduelle du territoire régional s'est ainsi achevée avec la Seconde Guerre mondiale et, au début des années 1950, l'écoumène saguenayen atteignait son extension maximale. Parmi les facteurs l'ayant façonné figure initialement le relief. Les basses terres renferment, sinon délimitent précisément, la quasi-totalité des zones défrichées en 1962 : à peine 5 % de l'écoumène agricole est situé à des altitudes de 180 et de 300 mètres (600 à 1 000 pieds) et tout juste 3 % dépasse cette dernière hauteur. Cette limite de 180 mètres a par ailleurs un corollaire climatique puisqu'elle délimite la zone où la saison végétative dure au moins 160 jours et où la période sans gel atteint 100 jours (Gauthier et Bouchard, 1981, planche A-5). Un autre facteur tout aussi important a été la qualité apparente des sols. C'est ainsi que les pionniers ont négligé systématiquement les affleurements rocheux, les dépôts morainiques, les marécages et les sols très sablonneux pour défricher presque uniquement les zones argileuses. Ils ont néanmoins mis en culture des terres de piètre qualité, mais au couvert forestier généreux, comme certaines veines plus sablonneuses le long de la rive nord du Saguenay et du lac Saint-Jean ainsi que des terres moins argileuses

à des altitudes supérieures à 200 mètres (non baignées par le golfe de Laflamme), néanmoins situées à l'intérieur de la zone végétative de 160 jours.

Si le relief et la qualité des sols ont largement déterminé la mise en valeur du territoire, le calendrier de l'occupation des terres pour sa part a relevé en bonne partie des voies de communication. Les routes fluviales, d'abord, ont très tôt conduit des colons du Haut-Saguenay vers la plaine d'Hébertville, un chemin de terre n'étant construit le long de la route des fourrures que plusieurs années après l'arrivée des premiers colons (chemin Kénogami). De la même façon, l'établissement d'un service de navigation sur le lac Saint-Jean a permis le peuplement rapide du secteur entre les rivières Mistassini et Péribonka. Par opposition, les chutes Wilson (sur la rivière Saguenay, à la hauteur de la rivière aux Sables) ont obligé la construction d'un lien terrestre sur la rive nord de la rivière, ce qui a ralenti considérablement la marche du peuplement vers l'ouest à partir de Chicoutimi-Nord. Quant au chemin de fer, son arrivée tardive (en 1888, au lac Saint-Jean) n'aura eu que peu d'influence sur l'ouverture de nouvelles zones de peuplement autrement que pour les quelques terres cultivables de Larouche. Sa construction se fit surtout sentir en facilitant les communications (dont le transport des colons) avec l'extérieur du Saguenay.

Par ailleurs, les projets pionniers véhiculés par les agents du peuplement, parfois divergents, parfois convergents, ont cohabité à l'échelle tant régionale que locale. Ceux qui ont entretenu les relations les plus étroites sont l'exploitation commerciale de la forêt et l'agriculture familiale. À l'échelle locale, il appert que, faute de classement des lots selon leur vocation agricole ou forestière avant le XX^e siècle, les deux projets se sont livrés compétition pour s'approprier les terres publiques (Séguin, 1977a, Saint-Hilaire, 1995). D'un côté, des entrepreneurs forestiers ont acquis des lots propres à la culture; de l'autre, des cultivateurs se sont fait concéder des lots forestiers. Pour les premiers, l'objectif était d'abord de prélever la matière ligneuse, le lot étant généralement vendu par la suite – et avec profit – à des colons-agriculteurs. De façon exceptionnelle, comme dans le cas de William Price à Saint-Fulgence entre 1844 et 1871, la terre cultivable servait à produire les denrées agricoles nécessaires aux chantiers (fourrage, céréales, animaux). Enfin, dans d'autres cas, la terre servait de ferme familiale à un propriétaire de petite scierie. Quant aux lots forestiers acquis par des cultivateurs, ils leur permettaient de « faire chantier » l'hiver afin de se gagner un revenu supplémentaire (vente de bois de chauffage, de billots aux scieries ou, plus tard, de « bois de pulpe » aux papeteries).

La période pionnière d'une localité dure une quarantaine d'années. Pendant cette phase de développement, la communauté rurale s'organise sur les plans religieux, scolaire et municipal, les premiers

pionniers terminent le défrichement de leur terre et la population, caractérisée par sa jeunesse et une forte surmasculinité (Pouyez *et al.*, 1983, chap. 7), croît à un rythme supérieur à l'accroissement naturel (soldes migratoires positifs). Passée cette période, la croissance ralentit en deçà du taux d'accroissement naturel, ce qui témoigne de soldes migratoires négatifs, et la structure socioprofessionnelle de la localité change progressivement. On peut parler d'une maturation socioéconomique locale. Comme ailleurs, le village abrite alors les activités de commerce de détail, d'enseignement primaire, de fabrication artisanale et d'entretien des équipements agricoles, de première transformation des produits agricoles (grains, bois, textiles), de transport et de culte. Avec le temps, certains villages ajoutèrent à ces fonctions l'administration, l'enseignement supérieur, les services spécialisés, le commerce de gros, la fabrication industrielle et ils s'engagèrent bientôt sur la voie de l'urbanisation.

c) L'essor urbain²⁰

Le tissu urbain saguenayen demeure très ténu au XIX^e siècle. Aucune localité ne passa le cap des 5 000 habitants avant la seconde moitié des années 1890²¹. Des fonctions urbaines étaient néanmoins exercées par des villages un peu plus gros que les autres. Têtes de pont (ou villages-étapes) de l'avance du front pionnier et « capitales » sous-régionales pour un temps, La Baie au Haut-Saguenay et Hébertville au Lac-Saint-Jean furent rapidement supplantées par Chicoutimi et Roberval. En 1891, Chicoutimi s'imposait comme centre régional : terminus fluvial (et ferroviaire en 1893), site de la plus grande scierie de la compagnie Price, chef-lieu de comté et siège du district judiciaire, elle abritait également l'évêché (1878), le petit séminaire (1873), un hôpital (1884) et quelques maisons de commerce de gros. Roberval a joué un rôle similaire pour la sous-région du Lac-Saint-Jean en raison de sa place dans les réseaux de transport (terminus ferroviaire jeannois, tête de la navigation lacustre). On y retrouvait aussi une scierie importante et les promoteurs du chemin de fer en avait fait un centre de villégiature. Ensemble, toutefois, les quatre localités comptaient moins de 12 000 personnes en 1891, soit à peine une centaine de plus qu'en 1881. Cette stagnation des effectifs témoigne de la fragilité des bases industrielles locales (transformation primaire du bois), incapables d'effets d'entraînement susceptibles de soutenir fermement une croissance urbaine.

La participation d'entrepreneurs locaux à l'émergence, à l'échelle québécoise, du secteur des pâtes et papiers ainsi que la mise en valeur de l'énergie hydraulique régionale à des fins industrielles par les capitaux étrangers ont donné une impulsion beaucoup plus puissante au processus d'urbanisation. Le mouvement commence à Chicoutimi où des hommes d'affaires entreprirent en 1895 l'aménagement hydroélectrique de la rivière du même nom et la

construction d'une usine de pâte à papier (Compagnie de pulpe de Chicoutimi). D'autres investisseurs suivirent et une dizaine d'usines de pâte et de papier furent construites principalement au Haut-Saguenay entre 1899 et 1927, favorisant la croissance de villages ou de villes existantes et donnant naissance à quatre autres noyaux urbains (voir planches). Entre-temps, des industriels américains s'associaient à la Compagnie Price pour aménager le potentiel hydroélectrique de la rivière Saguenay (centrale d'Isle-Maligne), ce qui amena l'Aluminum Company of America (devenue Alcan) à s'établir à Arvida dans les années 1923-1926 (Igartua, 1996). Ce développement industriel accéléré a fait en sorte que la configuration de la structure urbaine régionale était fixée dès 1930, l'augmentation des capacités de production pendant la Seconde Guerre mondiale la consolidant davantage.

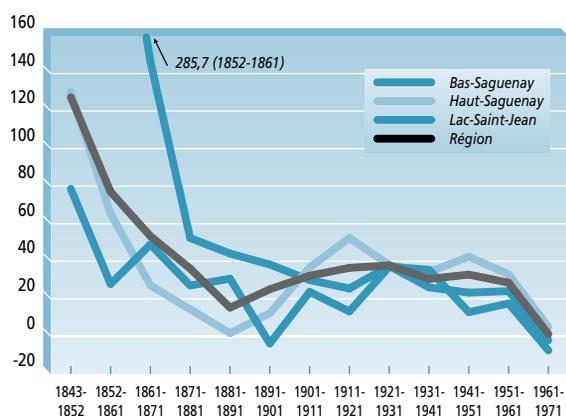
La croissance industrielle a conduit à l'émergence de deux types de villes. D'un côté, les villes qui, comme Chicoutimi, existaient déjà (ainsi que les villages qui accueillirent les nouvelles usines) ajoutèrent à leurs fonctions antérieures et se développèrent comme des villes à vocation générale (ou villes polyvalentes). D'un autre côté, des entreprises créèrent un cadre urbain unifonctionnel autour de leurs usines, faisant de ces localités des villes très spécialisées, des villes-compagnies. Certaines, comme Kénogami ou Port-Alfred, furent des villes-compagnies de fait ; d'autres, telles Arvida et Dolbeau, sont nées villes-compagnies de droit, leur charte comportant nombre de dérogations à la *Loi sur les cités et villes*.

d) La croissance démographique

L'avance du front pionnier, la maturation de l'espace rural et l'émergence du réseau urbain ont fortement marqué l'histoire démographique saguenayenne. Dans l'ensemble, la population est passée d'un peu moins de 2 000 habitants en 1843 à 265 500 en 1971 (tableau 4). La croissance ne fut cependant pas constante, les décennies 1880-1890, 1890-1900 et 1960-1970 étant notamment marquées par des soldes migratoires nettement négatifs. À l'échelle des sous-régions, les taux d'accroissement rendent compte du mouvement d'occupation du sol d'est en ouest, puis autour du lac Saint-Jean (figure 6). Ainsi, défavorisé par la topographie, le Bas-Saguenay a vu son rythme de croissance descendre en bas du rythme de l'accroissement naturel dans les années 1870²² (Pouyez *et al.*, 1983, chap. 5). Sa base économique demeurant fortement agricole et forestière tout au long de son histoire, le poids démographique de la sous-région occupa toujours une place marginale dans l'ensemble saguenayen. Au Haut-Saguenay, après un démarrage rapide, le freinage fut encore plus brusque en dépit d'assises agricoles plus étendues et d'activités économiques plus variées. Certains secteurs connurent même des diminutions d'effectifs

dans le dernier quart du XIX^e siècle. C'est dans la sous-région du Lac-Saint-Jean que la croissance fut la plus soutenue. Vaste et bien dotée sur le plan physique, la sous-région put soutenir le peuplement rural beaucoup plus longtemps que les autres, de sorte que ses effectifs dépassèrent ceux du Haut-Saguenay dans les années 1880. L'industrialisation et l'urbanisation aidant, cette tendance se renversa au début du XX^e siècle et le Haut-Saguenay connut une croissance supérieure aux deux autres sous-régions à partir de 1911.

FIGURE 6
Croissance démographique par sous-région, 1843-1971 (taux annuels moyens en ‰)



Source : Recensements bas-canadiens et canadiens.

La forte croissance urbaine, du début du siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, fut en bonne partie alimentée par les mouvements migratoires. L'étude de la formation des populations urbaines permet de les caractériser sommairement (Saint-Hilaire, 1991). D'un côté, il ressort que l'exode rural régional a joué un rôle important. Ainsi, les trois quarts des parents des conjoints qui se sont mariés dans une ville polyvalente entre 1912 et 1951 résidaient eux-mêmes dans une paroisse rurale lors de leur propre mariage ; cette proportion est de 58 % pour les villes spécialisées. D'un autre côté, la venue de célibataires de l'extérieur de la région a eu une influence sensible : pour la même période, un conjoint urbain sur cinq avait immigré au Saguenay alors qu'il était célibataire²³. Par ailleurs, la croissance urbaine a eu pour conséquence de modifier les aires de recrutement des immigrants saguenayens, de nouveaux couloirs migratoires s'établissant notamment avec la Gaspésie, les Îles-de-la-Madeleine et l'ouest du Québec (Mauricie, Cantons de l'Est, Montréal).

Au total, plus d'un siècle d'occupation et de mise en valeur du territoire saguenayen a conduit à une différenciation spatiale évidente : fronts pionniers, espace rural plus ou moins tourné vers la forêt, villes polyvalentes ou spécialisées. Ces différences s'inscrivent dans l'habitat régional. Qu'en est-il maintenant de la société ou des formes collectives qui en ont peu à peu émergé ?

TABLEAU 4
Population par sous-région, Saguenay, 1843-1971

Année	Sous-région			Sous-total	Indéterminé ¹	Saguenay
	Bas-Saguenay	Haut-Saguenay	Lac-Saint-Jean			
1843	281	1 532		1 813		1 813
1852	555	4 614	150	5 319	15	5 334
1861	711	8 153	1 440	10 304	94	10 398
1871	1 147	10 665	5 644	17 456	37	17 493
1881	1 498	12 303	9 407	23 208	1 738	24 946
1891	2 027	12 517	14 482	29 026		29 026
1901	1 951	14 146	21 098	37 195		37 195
1911	2 465	20 292	28 356	51 113		51 113
1921	2 814	33 831	36 472	73 117		73 117
1931	4 050	49 156	52 679	105 885	92	105 977
1941	5 741	68 758	68 142	142 641	546	143 187
1951	6 525	104 197	85 757	196 479	1 431	197 910
1961	7 760	144 317	108 838	260 915	1 511	262 426
1971	7 196	151 665	106 589	265 450	192	265 642
1981	7 281	162 369	115 610	285 260	24	285 284

1. Effectifs qu'on ne peut attribuer à aucune des sous-régions avec certitude (généralement : « territoire non organisé »).

Sources : Recensements bas-canadiens et canadiens, 1844-1981 ; répartition dans Saint-Hilaire (1990).

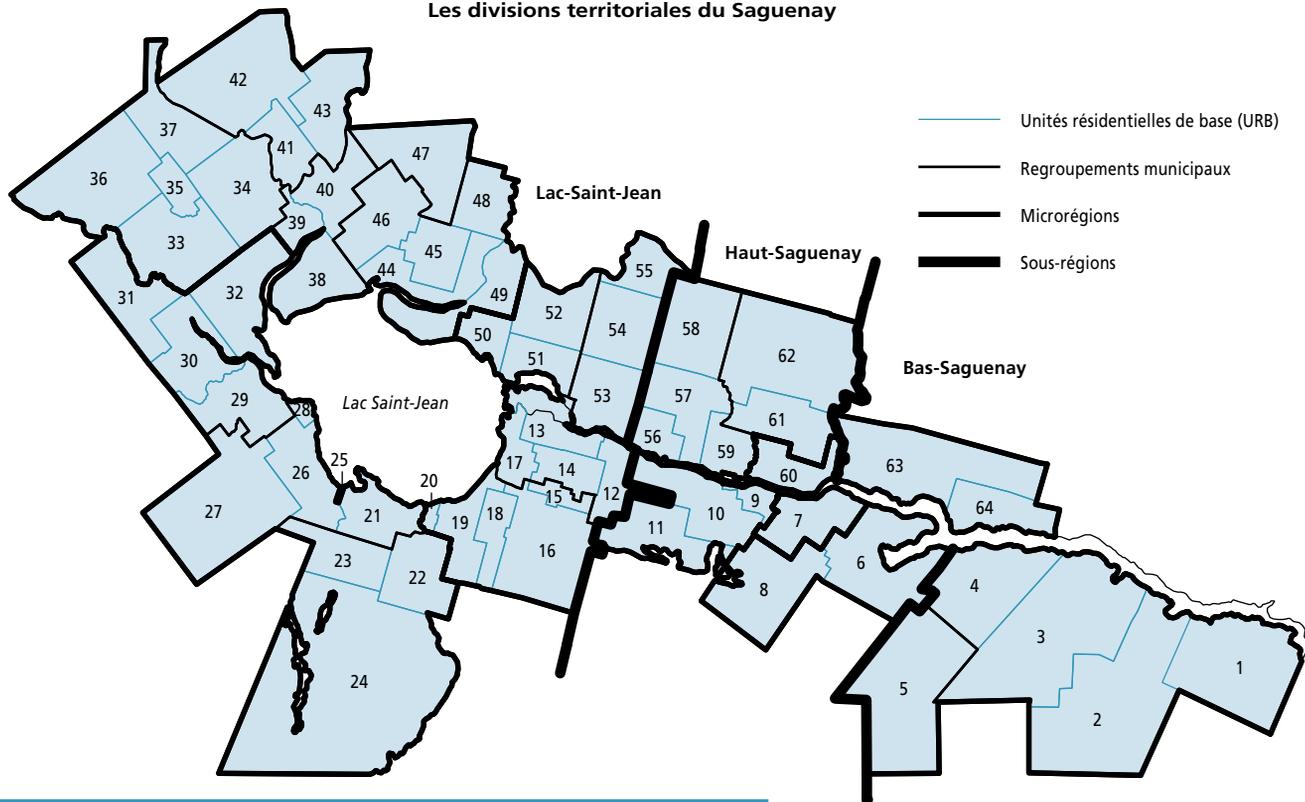
3. STRATIFICATION, DIFFÉRENCIATION DE LA POPULATION SAGUENAYENNE

Au fur et à mesure du peuplement, une société prenait forme, avec ses traits plus ou moins spécifiques, ses clivages, ses tensions, ses équilibres précaires ou durables. Parmi toutes ces figures, nous nous intéressons ici à celles qui s'inscrivaient dans l'espace et qu'une reconstitution spatiale permet d'appréhender. Nous ne prétendons pas présenter ici un exercice exhaustif puisqu'il faut bien s'en remettre aux indicateurs disponibles. Cela dit, grâce aux travaux réalisés sur la région du Saguenay depuis une vingtaine d'années, il est possible d'aborder la plupart des dimensions principales de la vie collective. Nous avons regroupé les matériaux utilisés selon les trois sous-ensembles suivants : les comportements sociaux, l'économie, la culture. Dans les trois cas, nous essaierons de montrer comment un espace collectif a pris forme, tout en portant, à chaque fois, une attention particulière à l'intensité et aux formes de la différenciation dans cette région neuve²⁴.

Avant d'aller plus loin, il est utile cependant de revenir brièvement sur la façon dont nous avons divisé le territoire saguenayen (figure 7). Comme on sait, ce dernier a d'abord fait l'objet d'une division en trois sous-régions (figure 5), ensuite en huit microrégions, puis en 19 regroupements municipaux et, finalement, en 64 URB (ou : unités de résidentielles de base). Le découpage en microrégions a été réalisé sur la base de différents critères : certaines caractéristiques physiques (barrières naturelles, distances), degré d'urbanisation, type d'économie. Quant aux 19 regroupements municipaux, ils comprennent chacun de deux à sept municipalités apparentées en

FIGURE 7

Les divisions territoriales du Saguenay



Sous-région	Microrégion	Regroupement municipal	Unité résidentielle de base (URB)	Numéro de référence		
Bas-Saguenay	Bas-Saguenay	Bas-Saguenay intérieur	Ferland-Boilleau	5		
			Saint-Fulgence	63		
		Bas-Saguenay (rive nord)	Sainte-Rose-du-Nord	64		
			Bas-Saguenay (rive sud)	Anse-Saint-Jean	2	
				Petit-Saguenay	1	
				Rivière-Éternité	3	
				Saint-Félix (Otis)	4	
Haut-Saguenay	Chicoutimi	Chicoutimi	Chicoutimi	7		
			Chicoutimi-Nord	60		
	Jonquière	Jonquière	Arvida	9		
			Jonquière	10		
			Saint-Cyriac	11		
	La Baie	La Baie	La Baie	6		
			Laterrière	8		
	Saint-Ambroise	Saint-Honoré/Falardeau	Saint-David (Falardeau)	62		
			Saint-Honoré	61		
		Shipshaw	Bégin	58		
			Saint-Ambroise	57		
			Saint-Charles (Bourget)	56		
			Shipshaw	59		
	Lac-Saint-Jean	Alma	Alma	Alma	13	
				Larouche	12	
				Saint-Bruno	14	
				Saint-Gédéon	17	
Métabetchouan				Métabetchouan	Desbiens	20
					Hébertville	16
					Hébertville-Station	15
					Lac-à-la-Croix	18
					Métabetchouan	19
Notre-Dame-du-Rosaire				Notre-Dame-du-Rosaire	Notre-Dame-du-Rosaire	55
					Saint-Léon	54
					Saint-Nazaire (Taché)	53
Saint-Cœur-de-Marie				Saint-Cœur-de-Marie	L'Ascension	52
					Saint-Cœur-de-Marie (Delisle)	51
Dolbeau-Mistassini				Dolbeau-Mistassini	Saint-Henri (Taillon)	50
					Dolbeau	39
					Mistassini	40
					Sainte-Marguerite-Marie	38
					Normandin	34
Notre-Dame-de-Lorette				Notre-Dame-de-Lorette	Albanel	34
					Girardville	37
					Normandin	33
					Saint-Edmond	35
					Saint-Thomas-Didyme	36
					Notre-Dame-de-Lorette	42
					Saint-Eugène	41
Péribonka				Péribonka	Saint-Stanislas	43
					Sainte-Élisabeth (Proulx)	47
					Péribonka	44
Roberval				Roberval	Saint-Augustin	45
					Saint-Ludger (Milot)	48
					Sainte-Jeanne-d'Arc	46
					Sainte-Monique (Honfleur)	49
					Lac-Bouchette	24
					Saint-André	22
					Saint-François-de-Sales	23
Saint-Félicien				Saint-Félicien	Chambord	21
					Mashteuiatsh (Pointe-Bleue)	28
					Roberval	26
					Sainte-Hedwidge	27
					Val-Jalbert	25
					La Doré	31
					Saint-Félicien	30
Saint-Prime				Saint-Prime	Saint-Méthode	32
					Saint-Prime	29

fonction de la taille et de l'activité économique. Enfin, à une échelle beaucoup plus détaillée, les 64 URB correspondent aux limites des municipalités actuelles, rurales et urbaines, dont plusieurs sont issues de fusions plus ou moins récentes. Il a cependant été fait exception à cette règle pour trois ou quatre localités en raison de leur importance historique ou démographique²⁵. C'est à ces divisions territoriales que réfèrent les données dont nous faisons maintenant état.

a) Les données sociales

Débutons par un indicateur-synthèse de la dynamique de la population, tiré de la fréquence des patronymes. Il s'agit, plus précisément, de la proportion de la population recouverte par les noms de familles les plus fréquents. L'intérêt de cet indicateur vient de ce qu'il résume en quelque sorte plusieurs faits sociaux: les actions combinées des alliances matrimoniales, de la sélection migratoire, de la mortalité différentielle, etc. On aura compris que la notion de dynamique de la population doit être entendue ici au sens très large; en plus des facteurs proprement démographiques, elle inclut tous les paramètres économiques, sociaux et culturels associés à la reproduction d'une population. La quatrième planche reproduit l'évolution de l'indice à travers trois sous-périodes, à l'échelle des huit microrégions. Dans l'ensemble, et sans surprise, on relève un mouvement d'hétérogénéisation entre la première et la dernière sous-période. Mais ce mouvement ne touche ni le Bas-Saguenay ni Alma. Dans le premier cas, il s'agit d'une aire relativement isolée, à dominante agroforestière et aux prises avec d'importantes difficultés de développement. Dans l'autre, paradoxalement, on a affaire à une aire assez urbanisée et industrialisée, ce qui mériterait enquête. Dans les autres cas, on observe que les aires les plus hétérogènes correspondent à des zones industrialisées (par exemple, Dolbeau ou Jonquière).

Les autres indicateurs sociaux sont plus spécialisés, bien qu'ils recourent partiellement le précédent. C'est d'abord la proportion de mariages endogames – toujours par microrégion – entre 1842 et 1921²⁶. L'indice fait ressortir une différenciation spatiale un peu différente de la précédente (voir planches). Ainsi, on retrouve le Bas-Saguenay parmi les aires les plus « autarciques » (67,2 %), mais également Dolbeau-Mistassini (69,2 %) et Jonquière (62,0 %). Selon un autre indice, qui devrait évoluer en concordance, à savoir la proportion de mariages consanguins (pour la même période), le Bas-Saguenay prend la valeur attendue (soit la plus élevée), précédant Jonquière de peu, alors que Dolbeau-Mistassini se range cette fois en bas de la moyenne. Toutes ces données suggèrent une stratification spatiale apparemment stable et uniforme dans certains segments (par exemple le Bas-Saguenay, Roberval, La Baie, Saint-Ambroise) alors que dans les autres, l'espace se prête à des quadrillages discordants.

b) Caractéristiques économiques

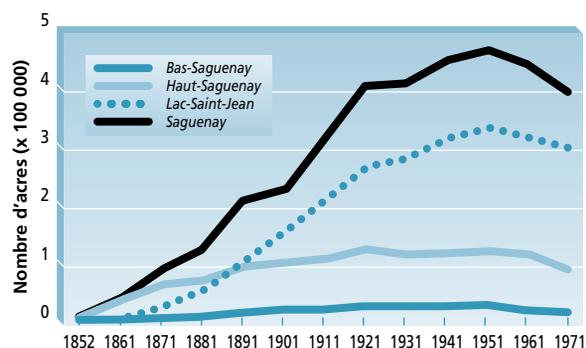
Comme on l'a vu dans la partie précédente, le déploiement du système de production au sein du territoire saguenayen a été lié de près au calendrier et aux modalités du peuplement, par exemple la marche de l'urbanisation. En ce qui concerne la constitution de l'écoumène agricole, la figure 8 montre qu'elle a épousé des rythmes très inégaux selon les sous-régions. Ouverts plus tôt, le Bas et le Haut-Saguenay ont vite atteint leur superficie définitive, pendant que le Lac-Saint-Jean poursuivait son expansion jusqu'en 1951 ; nous avons vu que cette sous-région ouvrait en effet des étendues plus considérables à la colonisation²⁷. Sauf exception (par exemple, certains terroirs du Lac-Saint-Jean), les sols étaient de qualité moyenne et assez souvent médiocre (voir planches), ce qui n'a pas semblé ralentir beaucoup l'élan du peuplement. Certes, les meilleures terres ont été parmi les premières à être défrichées, mais les colons s'accommodaient aussi de sols peu fertiles, se tournant vers les chantiers forestiers ou diverses autres activités hors ferme pour susciter des revenus d'appoint²⁸.

Le rythme de l'expansion de l'écoumène et la saturation des terroirs locaux ont exercé un effet déterminant sur le mode de transmission des avoirs fonciers et, d'une façon plus générale, sur le système de reproduction de la famille paysanne. Le calendrier de la saturation de l'espace agraire a pu être dressé à l'échelle des municipalités (URB) à l'aide d'un indicateur fondé sur le nombre maximal d'exploitants dénombrés dans une URB donnée²⁹. Dans l'ensemble, ce calendrier fait ressortir un gradient est/ouest qui reflète à la marche du peuplement. Ces données sont importantes dans la mesure où l'échéance de la saturation a mis fin aux pratiques de pluriétablissement (qui était le fait, pour un couple paysan, d'établir plusieurs enfants sur des terres). En contexte de colonisation en effet, la disponibilité des terres permettait d'établir un fils sur l'exploitation principale (ou « vieux bien »), comme successeur du père, et d'autres à proximité, sur des lots non défrichés ou sur des terres déjà mises en valeur. Dans d'autres cas, lorsque la terre était devenue trop chère dans une paroisse entièrement défrichée, les couples choisissaient de vendre leur exploitation et, avec le produit de la transaction, d'acquérir des superficies jusqu'à six ou sept fois plus étendues sur un front pionnier. Là, le travail des enfants était mis à profit pour pousser les défrichements au maximum. En retour, lorsque les enfants parvenaient à l'âge de se marier, la majorité des fils recevaient une terre pour s'établir, les filles étant en principe mariées à des garçons eux-mêmes établis. Nous avons qualifié de réallocation cette opération par laquelle la famille paysanne, au gré d'une migration, réaffectait plus rationnellement ses ressources, tout en tirant avantage du service familial (Bouchard, 1992).

En ce qui concerne plus directement l'économie agricole, le principal phénomène à signaler concerne le développement de l'industrie laitière à partir de la fin du XIX^e siècle. Ce phénomène est important dans la mesure où il intégrait davantage les campagnes à un marché national et même international. Or, tout comme la marche de la saturation de l'écoumène, il a épousé dans ses grandes lignes le rythme du peuplement. On doit pourtant signaler une exception, à savoir le développement précoce des municipalités de l'ouest du Lac-Saint-Jean, dû sans doute à la proximité du chemin de fer. Il est assez remarquable qu'au milieu du XX^e siècle, la forme de l'écoumène agricole reproduisait à peu près cette première spatialisation. Avec deux ou trois exceptions en effet, la répartition des paroisses selon la dimension moyenne du troupeau laitier (indicateur de la prospérité des fermes) se superpose aux calendriers du peuplement, de la saturation et de l'essor de la production laitière. Ces coïncidences mettent en relief l'importance de l'ancienneté comme facteur de développement, mais elles montrent aussi que l'emplacement des premiers établissements a eu un impact durable sur le destin des collectivités locales.

FIGURE 8

Expansion de l'écoumène saguenayen (acres de terre défrichées), par sous-région et décennie



Notes : Les données excluent les « territoires non organisés ».
Les données du recensement de 1901 incluent la Côte-Nord.
Une acre correspond à 0,404 hectare.
Source : Recensements canadiens.

c) Traits culturels

En ce qui concerne les comportements et les modèles culturels, nous nous limiterons à deux aperçus, reliés l'un à l'alphabétisation et l'autre à la religion. Ce sont les deux variables pour lesquelles nous disposons de données très détaillées, se prêtant à une cartographie très fine. La première variable donne lieu à une spatialisation plutôt déconcertante. Elle a été étudiée à l'aide d'un nouvel indice (PMP pour proportion de mentions positives) fondé sur le relevé des signatures non seulement sur les actes de mariage, mais sur tous les actes de l'état civil compris dans les fiches de familles reconstituées³⁰. La prise en compte de l'ensemble des actes fait ressortir un phénomène un peu inattendu : d'un acte à l'autre, le même individu peut être dit tour à tour capable puis incapable de signer son nom, d'où une proportion variable de mentions positives dans les fiches de familles. Or, il s'avère que cette proportion reflète précisément le degré d'alphabétisation d'un individu, ce qui a pu être validé de diverses façons. Nous en avons tiré un indice très sensible qui a l'immense avantage de varier de 0 à 100 et d'exprimer des degrés d'alphabétisation, alors que l'indice classique fondé sur les actes de mariage seulement ne prend qu'un caractère binaire (signant/non-signant)³¹.

Cela dit, la statistique décennale du PMP pour l'ensemble de la population (masculine) fait d'abord ressortir un clivage entre le Bas-Saguenay et les deux autres sous-régions (figure 9), ce qui reflète principalement les disparités économiques déjà évoquées plus haut. Le léger avantage que détient le Lac-Saint-Jean sur le Haut-Saguenay à partir du tournant du siècle est plus surprenant puisque le Haut-Saguenay a toujours été l'aire la plus urbanisée et la plus industrialisée de la région (Guérin et Bouchard, 1988 ; Saint-Hilaire, 1995). En essayant de préciser ce premier constat, nous avons procédé à une deuxième spatialisation, cette fois à l'échelle des paroisses (et toujours par décennie). Mais on n'observe ici rien d'autre qu'une turbulence assez déroutante qui fait apparaître, à presque chaque décennie, une cartographie relativement spécifique,

difficile à interpréter³². La mobilité de la population y est sans doute pour quelque chose, tout comme l'évolution économique en dents de scie de certaines paroisses, mais plus encore, croyons-nous, le phénomène d'une grande diversité microlocale. C'est peut-être la principale conclusion à retenir de cet exercice.

Quant à la seconde variable culturelle, elle concerne les comportements religieux et elle a été traitée sous trois aspects. Le premier consiste à étudier l'évolution décennale du délai moyen, par micro-région, entre la naissance des enfants et leur baptême. On sait que de vieilles croyances poussaient les familles à écarter ce délai autant que possible. Ainsi, un décès précoce qui privait un enfant du baptême le vouait aux limbes, ce qui inspirait une grande crainte aux parents, qui assimilaient les limbes à une sorte de purgatoire³³. L'indicateur du délai naissance/baptême est donc précieux puisqu'au-delà de la pratique religieuse strictement réglementée comme la messe dominicale ou les pâques, il permet de mesurer la dévotion et même l'intensité des croyances. L'évolution de l'indice est représentée à la troisième planche. On observe d'abord que, dans toutes les microrégions, la première cassure survient avec la décennie 1942-1951. On relève en outre l'absence d'écarts significatifs dans les valeurs moyennes de l'indice avant 1942. Les disparités s'expliquent en effet par les facilités de communications, variables d'une décennie ou d'une microrégion à l'autre. Les aires les plus urbanisées, comme Jonquière et Chicoutimi, se trouvent donc avantagées, contrairement au Bas-Saguenay et à Saint-Ambroise. On peut en conclure que la religion, le sacré, n'était pas déterminé localement, mais à une échelle beaucoup plus étendue.

Cette conclusion est confirmée par un second aperçu, à savoir la carte du recrutement dans les diverses communautés de religieuses du Saguenay entre 1882 et 1947, où l'on note une faible différenciation spatiale, laquelle doit être imputée simplement à l'emplacement des couvents eux-mêmes³⁴. Le modèle de recrutement des prêtres, des frères et des pères est du même ordre ; il faut cartographier sur le plan des paroisses et des regroupements municipaux pour observer des disparités qui deviennent dès lors peu significatives à cause du « bruit de fond » qui est ordinairement associé aux distributions à micro-échelle. De même, il a été impossible de faire ressortir des clivages selon la taille (effectifs démographiques) des agglomérations (Bouchard, 1995).

Enfin, les comportements religieux ont pu être cartographiés sous l'angle de la pratique prescrite par l'Église catholique. Cette analyse, appuyée sur plusieurs indicateurs (messe dominicale, communion annuelle, etc.) n'a pu faire ressortir aucun clivage spatial en rapport avec l'ancienneté des paroisses, leur taille, leur éloignement par rapport aux centres urbains, leurs caractéristiques économiques, etc. (Dupont, 1995).

FIGURE 9
Évolution décennale de l'alphabétisation
par sous-région, Saguenay, 1842-1971
(indicateur : proportion des hommes
ayant un PMP > 75 %)

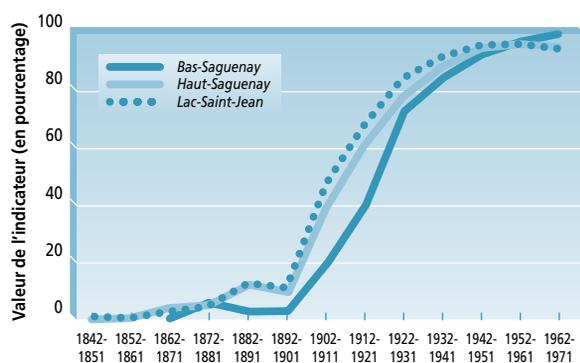


TABLEAU 5
Niveaux d'alphabétisation selon la catégorie socioprofessionnelle et l'habitat rural ou urbain, Saguenay, 1842-1971¹

Catégorie socioprofessionnelle	Sous-période																Ensemble de la période 1842-1971			
	1842-1881				1882-1911				1912-1941				1942-1971				Urbains		Ruraux	
	Urbains	N	PMP		Ruraux	N	PMP		Urbains	N	PMP		Ruraux	N	PMP		N	PMP	N	PMP
Artisans	48	31,8	12	35,7	96	71,1	72	58,0	129	88,7	60	88,1	117	98,4	77	98,2	390	80,3	221	79,0
Ouvriers qualifiés	236	26,5	30	24,1	617	70,1	169	64,1	1782	90,1	342	90,0	3170	97,4	895	96,5	5805	89,4	1436	89,6
Ouvriers non qualifiés	489	4,7	78	3,2	1363	44,4	448	37,9	4750	86,0	1285	83,5	5999	96,7	2750	96,3	12601	83,4	4561	85,4
Total	773	13,0	120	11,7	2076	53,3	689	46,4	6661	87,1	1687	85,0	9286	97,0	3722	96,4	18796	85,2	6218	86,1

1. L'indice d'alphabétisation utilisé est la valeur moyenne du PMP.

Note : Selon le test student (t), les écarts reliés aux catégories socioprofessionnelles l'emportent de loin sur ceux qui sont relatifs à l'habitat.

Source : Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP), fichier BALSAC.

En résumé de cette partie, il appert que le processus de différenciation de la population saguenayenne ne peut être caractérisée dans un modèle simple. D'un côté, sous plusieurs rapports, cette population apparaît assez peu diversifiée. C'est ce que révèlent des indicateurs comme la fécondité et l'âge au mariage, le délai naissance/baptême, le recrutement religieux. De l'autre, on observe certaines évolutions claires (par exemple, la différenciation révélée par les fréquences patronymiques – avec quelques exceptions) et quelques segmentations bien découpées, telles le gradient est/ouest attesté par la marche du peuplement, le rythme de la saturation, l'essor de l'industrie laitière, ou le clivage entre le Bas-Saguenay et les deux autres sous-régions. Mais au-delà de ces constats, on est confronté à des figures carrément discordantes (endogamie/consanguinité) ou changeantes selon les décennies et selon l'échelle d'observation (alphabétisation, recrutement religieux).

Dans l'ensemble, on peut affirmer que le principal trait qui ressort des données saguenayennes consiste dans la faible stratification de l'espace. Une dernière illustration en est fournie par l'étude du clivage rural/urbain. Ce clivage n'apparaît que très récemment et encore demeure-t-il peu prononcé. S'agissant de la fécondité par exemple, des travaux antérieurs de l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP) ont démontré que, durant la première moitié du ^{xx}e siècle, les villes se démarquent très peu des campagnes (Igartua, 1996 ; Bouchard et Roy, 1991). Il en va de même sous le rapport de l'âge au mariage (Gauvreau, 1992), des conceptions prénuptiales, de l'endogamie conjugale, des mariages consanguins... Les indicateurs culturels livrent un aperçu analogue, qu'il s'agisse du degré d'alphabétisation (tableau 5), du délai naissance/baptême, de l'origine des religieux et des religieuses, de la régularité de la pratique religieuse, du mouvement saisonnier des mariages (Huot, 1991), etc³⁵.

À première vue, ces résultats sont paradoxaux étant donné l'existence d'un réseau de villes industrielles étendu à l'ensemble de la région. Mais on aurait tort de s'en surprendre. Ces villes sont de petite taille, les industries y sont centrées sur des activités de transformation primaire et elles ouvrent peu de perspectives de promotion à la main-d'œuvre locale.

Jusqu'au milieu du siècle, les foyers d'activités professionnelles et sociales qui auraient été susceptibles de propager de nouveaux modèles culturels opéraient dans des enclaves parfaitement illustrées par les quartiers « anglais » (les quartiers des « boss ») de Kénogami, d'Arvida ou de Riverbend, en marge des quartiers ouvriers. Il est remarquable aussi que cette économie urbaine a suscité relativement peu d'emplois tertiaires (les travailleurs non manuels, spécialisés ou non, représentaient encore moins de 10 % de la population active régionale en 1942-1951) et encore moins d'emplois féminins, ce qui a manifestement favorisé la perpétuation de modèles coutumiers (pensons à la fécondité).

Cette faible différenciation villes/campagnes au Saguenay peut surprendre, mais il faut rappeler qu'elle a déjà été relevée ailleurs au Québec pour les décennies 1940-1950 et 1950-1960. C'était l'une des observations principales d'Everett C. Hughes (1963) dans sa monographie sur Drummondville, dans laquelle il relevait plusieurs modèles de conduite de la campagne. Dans leur étude sur des familles urbaines de Québec, Maurice Lamontagne et Jean-Charles Falardeau (1947) arrivaient à une conclusion semblable en se référant aux caractéristiques démographiques, économiques et sociales. Philippe Garigue (1971) constatait de son côté la survivance, dans le milieu ouvrier montréalais, du système et des usages de la parenté caractéristiques de la société rurale. Et même dans les années 1960, selon Marc-Adélaïde Tremblay et Gérald Fortin (1964), cette caractéristique de la sociabilité urbaine québécoise avait pu se maintenir. On pourrait ajouter à cela une certaine homogénéité dans les niveaux de fécondité, comme il a été démontré par Enid Charles (1944) pour des villes comme Hull, Trois-Rivières, Québec et leur arrière-pays³⁶. Cela dit, il n'est pas certain que ce phénomène, apparemment répandu au Québec, relève toujours de la même explication. Ainsi, il paraît prudent de traiter séparément, d'un côté, des grandes villes comme Montréal et Québec et, de l'autre, des tissus urbains relativement ténus comme ceux du Saguenay. Il est certainement utile aussi de considérer l'origine et les caractéristiques des immigrants qui ont alimenté la croissance des villes, de même que l'ancienneté de leur peuplement. À cet égard, il faut

faire valoir, à propos du Saguenay, le caractère très récent de ces petites villes qui n'ont émergé de la campagne qu'entre 1900 et 1930 ; on ne s'étonne pas de ne pas y retrouver plus de traits spécifiquement urbains avant 1940-1950.

Au total, l'étude de la population québécoise à l'échelle des régions fait ressortir sa diversité et invite à reconsidérer les images encore répandues d'un Québec plutôt homogène. Les quelques résultats présentés ici montrent d'abord l'existence d'un clivage sud-ouest/nord-est séparant deux vastes ensembles caractérisés au sud-ouest par une grande hétérogénéité, au nord-est par une certaine homogénéité. Cette variabilité dans les populations régionales s'explique par les modalités de leur formation et de leur évolution depuis le Régime français. Ainsi, parce que la topographie limitait les possibilités d'établissement agricole en aval de Québec, le centre de gravité économique s'est déplacé graduellement vers l'amont du fleuve, entraînant avec lui le gros de l'immigration européenne et drainant une partie des migrations internes. En conséquence, les régions du nord-est ont dû compter très largement sur l'accroissement naturel, généralement élevé, pour assurer leur croissance démographique, et ce, en dépit de soldes migratoires négatifs tôt au XIX^e siècle. Dans certaines parties de la

vallée laurentienne, les discontinuités géographiques accentuaient les contraintes reliées aux limites de l'écoumène en créant des problèmes d'éloignement ou d'isolement relatif, le peuplement de Charlevoix représentant à cet égard un cas extrême.

À une échelle plus fine, l'analyse du peuplement du Saguenay aux XIX^e et XX^e siècles invite à nuancer les généralisations souvent offertes pour caractériser les régions périlaurentiennes. Ainsi, la longue marche du peuplement fondée sur des projets variés, la maturation des socioéconomies locales et l'essor urbain attestent de la complexité de l'espace régional. Il est difficile, par exemple, de présenter sommairement le Saguenay du début du XX^e siècle comme étant une « région de colonisation » alors qu'elle dispose d'infrastructures de communication, que sa structure industrielle se met en place et que le Haut-Saguenay s'urbanise rapidement. Cette différenciation de l'habitat s'accompagne de différences dans la composition de la population, comme en fait foi la distribution des bassins patronymiques. En même temps, le caractère récent de cette évolution et notamment les racines rurales toutes proches de la ville saguenayenne font que, à l'instar d'autres espaces urbains québécois, les comportements socioculturels ne se sont modifiés que tardivement.

Notes infrapaginales

Chapitre III : Vers les plateaux et vers la ville

La formation des espaces régionaux

1. Voir à cet égard Gérard Bouchard (1994) qui propose une réflexion faisant une large place à la notion de dynamique de l'espace.
2. Le régionyme Saguenay est utilisé ici dans son acception historique de Saguenay-Lac-Saint-Jean.
3. Voir entre autres Christian Pouyez *et al.* (1983), Normand Séguin (1980), René Hardy et Normand Séguin (1984), les ouvrages de synthèse d'histoire régionale de l'Institut québécois de recherche sur la culture et Little (1991).
4. Voir entre autres l'étude de France Gagnon (1988) et de Jean-Claude Robert (1982).
5. Voir entre autres Yolande Lavoie (1972).
6. Par exemple pour le comté de Berthier, voir Bruno Ramirez (1991a, b et c) ou Germain Morin (1991) pour la région du Saguenay.
7. Par exemple : Brome, Missisquoi, Sherbrooke, Stanstead et Saint-Hyacinthe. Voir Marvin R. McInnis (1992) et Peter Gossage (1991).
8. Voir Patricia Thornton, Sherry Olson et Quoc Thuy Thach (1988) ainsi que Terry Copp (1974).
9. Cette différence apparaît indirectement au tableau 2, lorsqu'en l'absence des villes de l'échantillon, les régions mentionnées affichent toujours des taux plus élevés que ceux de l'ensemble du Québec.
10. Voir par exemple Christian Pouyez *et al.* (1983) et Chad Gaffield (dir.) (1994).
11. Voir par exemple Ronald Rudin (1986) ou Chad Gaffield (dir.) (1994).
12. Voir Gaston Dulong et Gaston Bergeron (1980) ; Thomas Lavoie, Gaston Bergeron et Michelle Côté (1985) et Gérard Bouchard (1990a).
13. Sur l'ouverture du Saguenay à la colonisation, voir notamment, outre l'ouvrage pionnier de Victor Tremblay (1968), les textes de Jean-Paul Simard (1981), Gérard Bouchard (1983), Camil Girard et Normand Perron (1989).
14. Sur l'évolution du Québec seigneurial au XIX^e siècle, voir aussi Serge Courville et Normand Séguin (1995).
15. Voir entre autres Martine Hamel (1993) et Christian Pouyez *et al.* (1983).
16. Voir également Marc Saint-Hilaire (1988) et Martine Hamel (1993).
17. Sur la marche du peuplement et l'occupation du sol, le lecteur peut référer, en plus des ouvrages cités à la note précédente, à Marc Saint-Hilaire (1983 et 1995) et à Normand Séguin (1977a).
18. Les clercs-colonisateurs saguenayens les plus connus sont sans doute le père Jean-Baptiste Honorat, initiateur de la colonie agricole de Laterrière en 1846 (Normand Séguin, 1977b), puis, au début du XX^e siècle, le curé Martel à St-Honoré (Pierre-Yves Pépin, 1969) et le curé Lizotte à Sainte-Hedwidge (Rossel Vien, 1955). À ces religieux ayant joué un rôle dans le peuplement régional, il faut ajouter la communauté des pères trappistes, ordre cistercien établi à Mistassini en 1891 qui facilita le peuplement du secteur par les services qu'il rendit (moulin, techniques agricoles, santé, etc.).
19. Sur la réglementation entourant la concession des terres, voir Normand Séguin (1977a).
20. Sur l'urbanisation et l'industrialisation au Saguenay, voir Pierre-Yves Pépin (1969), Jean-Paul Simard (1981), Louis-Marie Bouchard (1973), Gérard Bouchard (1983), Marc Saint-Hilaire (1983), Camil Girard et Normand Perron (1989).
21. La localité correspond ici à l'unité résidentielle de base (URB). Sur le découpage des unités spatiales saguenayennes aux fins des travaux scientifiques à l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations, voir la section suivante et la figure 7.
22. La faiblesse des effectifs dans cette sous-région donne lieu à de fortes fluctuations, ce qui rend l'évolution des données difficile à interpréter.
23. Cette proportion est de un sur huit dans les villes polyvalentes et de un sur trois dans les villes spécialisées. Par comparaison, elle n'est que de 4 % dans un échantillon de paroisses rurales (Marc Saint-Hilaire, 1991, tableau 4).
24. Ce qualificatif fait évidemment référence au peuplement amorcé par les colons de souche européenne autour de 1840 et aux types d'exploitation de l'espace qui lui sont associés. Car on sait que l'immense territoire au sein duquel l'actuelle région du Saguenay a été découpée avait été depuis très longtemps occupé par les Amérindiens.
25. Sur l'ensemble de ces dispositions méthodologiques, on trouvera un exposé très détaillé dans M. Lachance *et al.* (1988).
26. Ce découpage chronologique se justifie par le fait que les valeurs de l'indice sont relativement stables jusqu'en 1921.
27. Notre commentaire sur la formation de l'espace agraire s'en tient aux très grandes lignes ; on dispose toutefois de deux aperçus à micro-échelle, l'un pour la paroisse d'Hébertville au Lac-Saint-Jean (Normand Séguin, 1977a, chap. IV), l'autre pour la paroisse de Saint-Fulgence dans le Bas-Saguenay (Marc Saint-Hilaire, 1995).
28. Voir à ce sujet Gérard Bouchard (1988a, 1995).
29. On trouvera un exposé détaillé de la méthode dans Gérard Bouchard (1990b), Gérard Bouchard et Régis Thibeault (1990).
30. On trouvera une description méthodologique, assortie de diverses illustrations, dans Gérard Bouchard et Jeanette Larouche (1989) et Gérard Bouchard (1993).
31. Le nouvel instrument présente cependant un inconvénient de taille, du fait qu'il ne mesure que l'alphabétisation masculine. Ceci provient de ce qu'avant la décennie 1960, la femme n'assistait ordinairement pas au baptême de ses enfants, lequel survenait très tôt après la naissance ; en conséquence, on dispose de trop peu d'actes pour calculer les PMP féminins.
32. Ces cartes ont été présentées dans Gérard Bouchard (1989).
33. C'était du moins le cas au Saguenay, comme le révèlent quelques corpus de données orales.
34. Voir à ce sujet la série de cartes et le commentaire présentés dans Gérard Bouchard, Raymond Roy et Pierre Jacques (1988).
35. Ajoutons qu'un indicateur sociologique comme la répartition des porteurs de gènes mutants à l'origine des maladies héréditaires les plus fréquentes dans cette région ne fait apparaître aucune forme de différenciation, lui non plus (Gérard Bouchard, 1988b). Les porteurs semblent se répartir d'une façon plutôt aléatoire.
36. Dans la même veine, à propos de la fécondité au sein de la petite bourgeoisie trifluvienne, voir Pierre Lanthier (1992).

Bibliographie*

- AKENSON, Donald Harmon (1984), *The Irish in Ontario : a Study in Rural History*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- ALEXANDER, Christopher (1979), *The Timeless Way of Building*, New York, Oxford University Press.
- AMES, Herbert ([1897] 1972), *City Below the Hill*, Toronto, University of Toronto Press.
- ANCTIL, Pierre (1980), *Aspects of Class Ideology in a New England Ethnic Minority : the Franco-Americans of Woonsocket, Rhode Island (1865-1929)*, Thèse de Ph.D., New School for Social Research, Ann Arbor, Mich.
- AUEL, Jean M. (1990), *Le grand voyage*, New York, Crown Publishers Inc.
- BARDET, Jean-Pierre, et Hubert Charbonneau (1986), « Cultures et milieux en France et en Nouvelle-France : différenciation des comportements démographiques », dans Joseph Goy et Jean-Pierre Wallot (dir.), *Évolution et éclatement du monde rural. Structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises, XVI^e-XX^e siècles*, Paris et Montréal, École des hautes études en sciences sociales et Les Presses de l'Université de Montréal, p. 75-88.
- BARRÉ, Georges, et Laurent Girouard (1978), « Les Iroquoiens: premiers agriculteurs », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 43-54.
- BATES, Réal (1986), « Les conceptions pré-nuptiales dans la vallée du Saint-Laurent avant 1725 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 40, n° 2, p. 253-272.
- BEAULIEU, Alain (1990), *Convertir les fils de Caïn : jésuites et Amérindiens en Nouvelle-France, 1632-1642*, Québec, Nuit blanche.
- BEAUREGARD, Yves, Alain Laberge et al. (1986), « Famille, parenté et colonisation en Nouvelle-France », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 39, n° 3, p. 391-405.
- BÉDARD, Hélène (1988), *Les Montagnais et la réserve de Betsiamites, 1850-1900*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Edmond de Nevers »).
- BÉLANGER, Jules, Marc Desjardins, Yves Frenette, avec la collaboration de Pierre Dansereau (1981), *Histoire de la Gaspésie*, Montréal et Québec, Boréal Express et Institut québécois de recherche sur la culture.
- BÉLANGER, Marcel (1991), « Que sont devenues les campagnes ? », dans Bernard Vachon (dir.), *Québec rural dans tous ses états*, Montréal, Boréal, p. 55-63.
- BENMOUYAL, José (1978), « La Gaspésie », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 55-62.
- BIDEAUX, Michel (édit.) (1986), *Jacques Cartier. Relations*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde »).
- BIRABEN, Jean-Noël (1992), « La population de l'Amérique précolombienne. Essai sur les méthodes d'études », Communication présentée à la Conférence internationale sur le peuplement des Amériques, Vera Cruz, mai.
- BLAYO, Yves (1975), « La mortalité en France de 1740 à 1829 », *Population*, vol. 30, numéro spécial, novembre, p. 123-142.
- BOILARD, Louise (1991), *Les migrations internes dans Charlevoix durant la première moitié du 19^e siècle*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- BOILY, Raymond (1980), *Les Irlandais et le canal de Lachine, la grève de 1843*, Montréal, Leméac.
- BOLEDA, Mario (1984), « Les migrations au Canada sous le Régime français (1608-1760) », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 13, n° 1, p. 23-39.
- BONIER, Marie-Louise (1920), *Débuts de la colonie franco-américaine de Woonsocket*, Farmingham, Mass., Lakeview Press.
- BONNAIN, Rolande, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.) (1992), *Transmettre, hériter, succéder: la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII^e-XX^e siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales.
- BOSH GIMPERA, Pedro (1967), *L'Amérique avant Christophe Colomb*, Paris, Édition Payot.
- BOUCHARD, Gérard (1996), *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971*, Montréal, Boréal.
- BOUCHARD, Gérard (1994), « La région culturelle : un concept, trois objets. Essai de mise au point », dans Fernand Harvey (dir.), *La région culturelle. Problématique interdisciplinaire*, Québec, Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord et Institut québécois de recherche sur la culture, p. 111-122.
- BOUCHARD, Gérard (1993), « Computerized family reconstitution and the measure of literacy, presentation of a new index », *History and Computing*, vol. 5, n° 1, p. 13-24.
- BOUCHARD, Gérard (1992), « Les migrations de réallocation comme stratégie de reproduction familiale en terroir neuf », dans Rolande Bonnain, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.), *Transmettre, hériter, succéder: la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII^e-XX^e siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales, p. 189-212.
- BOUCHARD, Gérard (1991), « Mobile populations, stable communities : social and demographic processes in the rural parishes of the Saguenay, 1840-1911 », *Continuity and Change*, vol. 6, n° 1, p. 59-86.
- BOUCHARD, Gérard (1990a), « Représentations de la population et de la société québécoise : l'apprentissage de la diversité », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 19, n° 1, p. 7-28.
- BOUCHARD, Gérard (1990b), « Saturation de l'espace agraire et changement social au Saguenay », *Recherches sociographiques*, vol. xxxi, n° 2, p. 201-225.
- BOUCHARD, Gérard (1989), « Évolution de l'alphabétisation (masculine) au Saguenay : les variables géographiques, 1842-1971 », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 13-35.
- BOUCHARD, Gérard (1988a), « Co-intégration et reproduction de la société rurale. Pour un modèle saguenayen de la marginalité », *Recherches sociographiques*, vol. xxix, nos 2-3, p. 283-310.
- BOUCHARD, Gérard (1988b), « Sur la distribution spatiale des gènes délétères dans la région du Saguenay (XIX^e-XX^e siècles) », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 32, n° 85 (avril), p. 27-47.
- BOUCHARD, Gérard (1983), « Le peuplement blanc », dans Christian Pouyez et al., *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI^e-XX^e siècles*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, p. 125-180.
- BOUCHARD, Gérard, et al. (1995), « Mobilité géographique et stratification du pool génique canadien-français sous le Régime français », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia, p. 51-60.
- BOUCHARD, Gérard, et al. (1985), « La distribution des patronymes au Québec: témoins des dynamiques de population », *Anthropologie et sociétés*, vol. 9, n° 3, p. 197-218.
- BOUCHARD, Gérard, et Marc De Braekeleer (dir.) (1991), *Histoire d'un génôme. Population et génétique dans l'est du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.
- BOUCHARD, Gérard, et Joseph Goy (dir.) (1990), *Famille, économie et société rurale en contexte d'urbanisation (17^e-20^e siècle)*, Actes du colloque d'histoire comparée Québec-France (Montréal, février 1990), Chicoutimi et Paris, Centre interuniversitaire de recherches sur les populations et École des hautes études en sciences sociales.

- BOUCHARD, Gérard, Claude Laberge et Charles R. Scriver (1988), « Reproduction démographique et transmission génétique dans le nord-est de la province de Québec (18^e-20^e s.) », *European Journal of Population/Revue européenne de démographie*, vol. 4, p. 39-67.
- BOUCHARD, Gérard, et Jeannette Larouche (1990), « Le clergé et la colonisation au XIX^e siècle. L'œuvre du curé Hébert au Lac-Saint-Jean », *Cultures du Canada français*, n° 7, p. 60-70.
- BOUCHARD, Gérard, et Jeannette Larouche (1989), « Nouvelle mesure de l'alphabétisation à l'aide de la reconstitution automatique des familles », *Histoire sociale/Social History*, vol. 22, n° 43 (mai), p. 91-119.
- BOUCHARD, Gérard, et Jeannette Larouche (1988), « Dynamique des populations locales : la formation des paroisses rurales au Saguenay (1840-1911) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 41, n° 3, p. 363-388.
- BOUCHARD, Gérard, et Raymond Roy (1991), « Fécondité et alphabétisation au Saguenay et au Québec (XIX^e-XX^e siècles) », *Annales de démographie historique*, p. 173-201.
- BOUCHARD, Gérard, et Raymond Roy (1990), « Effet fondateur et effets multiplicateurs dans la population du Saguenay (Québec) », dans André Chaventré et Derek F. Roberts (dir.), *Approche pluri-disciplinaire des isolats humains/Pluridisciplinary Approach of Human Isolates*, Paris et Newcastle-upon-Tyne, Éditions de l'Institut national d'études démographiques et Department of Human Genetics, University of Newcastle-upon-Tyne, p. 163-182.
- BOUCHARD, Gérard, Raymond Roy et Pierre Jacques (1988), « La composition des communautés de religieuses au Saguenay (1882-1947) », *La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, Sessions d'étude, n° 55, p. 87-117.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1995), « Origines géographiques et sociales du personnel religieux dans la région du Saguenay (1882-1947) », *Histoire sociale/Social History*, vol. 28, n° 55, p. 137-157.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1990a), *La classification des paroisses agricoles du Saguenay selon les qualités pédologiques et climatiques. Présentation de deux méthodes*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1990b), *Données sur l'évolution de l'industrie laitière dans la région du Saguenay*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1990c), *Mesure de la saturation des terres cultivables : présentation d'un indice*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- BOUCHARD, Louis-Marie (1973), *Les villes du Saguenay. Étude géographique*, Chicoutimi, Leméac et Fondation de l'Université du Québec à Chicoutimi.
- BOULÉ, M., « L'homme paléolithique dans l'Amérique du Nord », *L'anthropologie*, vol. 4, p. 36-39.
- BRADBURY, Bettina (1993), *Working Families : Age, Gender, and Daily Survival in Industrializing Montreal*, Toronto, McClelland & Stewart.
- BRUNEAU, Pierre, (1985), « Le rôle de l'État et des bourgeoisies urbaines dans la production d'espaces de loisirs au Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 29, n° 76, p. 67-78.
- BRUNET, Yves (1980), « L'exode urbain, essai de classification de la population exurbaine des Cantons de l'Est », *Le Géographe canadien*, vol. 24, n° 4, p. 384-405.
- BUREAU D'AMÉNAGEMENT DE L'EST-DU-QUÉBEC (1966), *Plan de développement*, cahier n° 7, Mont-Joli.
- BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (1955), *Annuaire du Québec*, Québec, Éditeur officiel.
- BUSSIÈRES, Yves (1988), « Les flux de biens et de services dans le champ urbain montréalais : résultats empiriques », *Revue canadienne des sciences régionales*, vol. 11, n° 2, p. 245-258.
- CAMPEAU, Lucien (1986), *Catastrophe démographique sur les Grands Lacs, les premiers habitants du Québec*, Montréal, Bellarmin (coll. « Cahiers d'histoire des jésuites »).
- CAMPEAU, Lucien (1967-1994), *Monumenta Novæ Franciæ*, Rome, Québec et Montréal, Institutum Historicum Societatis Iesu, Les Presses de l'Université Laval et Bellarmin.
- CANADA, COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE SUR LES RAPPORTS QUI EXISTENT ENTRE LE CAPITAL ET LE TRAVAIL AU CANADA (1889), *Quebec Evidence*, Ottawa, Queen's Printer.
- CASGRAIN, Henri-Raymond (édit.) (1895), *Le journal du Marquis de Montcalm*, Québec, L.J. Demers.
- CAULFIELD, Jon (1989), « Gentrification and desire », *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, vol. 24, p. 617-632.
- CHAPDELAINE, Claude (1990), « Le concept de Sylvicole ou l'hégémonie de la poterie », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, n° 1, p. 2-4.
- CHAPDELAINE, Claude (1989), *Le site Mandeville à Tracy. Variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (coll. « Signes d'Amérique »).
- CHAPDELAINE, Claude (1985), « Sur les traces des premiers Québécois », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1, p. 3-6.
- CHARBONNEAU, Hubert (1994), « Migrations et migrants de France en Canada avant 1760 », dans Robert Larin (dir.), *La contribution du Haut-Poitou au peuplement de la Nouvelle-France*, Moncton, Les Éditions d'Acadie, p. 31-48.
- CHARBONNEAU, Hubert (1993), « Du bassin parisien à la vallée laurentienne au XVII^e siècle », dans Jean-Pierre Bardet, François Lebrun et René Le Mée (dir.), *Mesurer et comprendre. Mélanges offerts à Jacques Dupâquier*, Paris, Presses universitaires de France, p. 125-136.
- CHARBONNEAU, Hubert (1990a), « Le caractère français des pionniers de la vallée laurentienne », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 19, n° 1, p. 49-62.
- CHARBONNEAU, Hubert (1990b) (avec la collaboration de John A. Dickinson et de Sylvain Paillé), « L'immigration au Canada avant 1900. Rapport de synthèse », dans A. E. Roel (dir.), *Long Distance Migrations (1500-1900)*, Actes d'un colloque du XVII^e Congrès international des sciences historiques, Madrid, p. 153-168.
- CHARBONNEAU, Hubert (1984a), « Essai sur l'évolution démographique du Québec de 1534 à 2034 », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 13, n° 1, p. 5-21.
- CHARBONNEAU, Hubert (1984b), « Trois siècles de dépopulation amérindienne », dans Louise Normandeau et Victor Piché (dir.), *Les populations amérindiennes et inuit du Canada. Aperçu démographique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 28-48.
- CHARBONNEAU, Hubert (1981), « Remariage et fécondité en Nouvelle-France », dans Jacques Dupâquier et al. (dir.), *Mariages et remariages dans la population du passé*, Londres, Academic Press, p. 561-571.
- CHARBONNEAU, Hubert (1980), « Jeunes femmes et vieux maris : la fécondité des mariages précoces », *Population*, vol. 35, n° 6, p. 1101-1122.
- CHARBONNEAU, Hubert (1979), « Les régimes de fécondité naturelle en Amérique du Nord : bilan et analyse des observations », dans Henri Léridon et Jane Menken (dir.), *Fécondité naturelle : niveaux et déterminants de la fécondité naturelle*, Liège, Ordina Éditions, p. 441-491.
- CHARBONNEAU, Hubert (1975), *Vie et mort de nos ancêtres*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Démographie canadienne », n° 3).
- CHARBONNEAU, Hubert, et al. (1987), *Naissance d'une population. Les Français établis au Canada au XVII^e siècle*, Paris et Montréal, Presses universitaires de France et Les Presses de l'Université de Montréal (Institut national d'études démographiques, coll. « Travaux et documents », cahier n° 118).
- CHARBONNEAU, Hubert, et Bertrand Desjardins (1990), « Vivre cent ans dans la vallée du Saint-Laurent avant 1800 », *Annales de démographie historique*, p. 217-226.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Bertrand Desjardins (1987), « Mesure de la descendance différentielle des fondateurs de la souche canadienne-française à partir du Registre de population du Québec ancien », *Revue, informatique et statistique dans les sciences humaines*, vol. 23, n° 14, p. 9-20.
- CHARBONNEAU, Hubert, Bertrand Desjardins et Pierre Beauchamp (1978), « Le comportement démographique des voyageurs sous le Régime français », *Histoire sociale/Social History*, vol. 11, n° 21, p. 120-133.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Richard Colebrook Harris (1987), « Le repeuplement de la vallée du Saint-Laurent », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. I, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 46.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Yves Landry (1979), « La politique démographique en Nouvelle-France », *Annales de démographie historique*, p. 29-57.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Yolande Lavoie (1973), « Cartographie du premier découpage territorial des paroisses du Québec », *La Revue de géographie de Montréal*, vol. 27, n° 1, p. 81-87.
- CHARBONNEAU, Hubert, Yolande Lavoie et Jacques Légaré (1971), « Le recensement nominatif de 1681 », *Histoire sociale/Social History*, n° 7, p. 77-98.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Jacques Légaré (dir.) (1980-1991), *Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et des recensements du Québec*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 47 vol. (coll. « Programme de recherche en démographie historique »).

- CHARBONNEAU, Hubert, et Jacques Légaré (1967), « La population du Canada aux recensements de 1666 et 1667 », *Population*, vol. 22, n° 6, p. 1031-1054.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Normand Robert (1987), « Origines françaises de la population canadienne, 1608-1759 », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. 1, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 45.
- CHARETTE, Pierre-Philippe (dir.) (1884), *Noces d'or de la Saint-Jean-Baptiste. Compte rendu officiel des fêtes de 1884 à Montréal*, Montréal, Le Monde.
- CHARLES, Enid (1944), *Trends in Canadian Family Size. Canada 1941*, Ottawa, Dominion Bureau of Statistics.
- CHARTIER, Jean-Baptiste (1871), *La colonisation dans les Cantons de l'Est*, Saint-Hyacinthe, Courrier de Saint-Hyacinthe.
- CHEVRIER, Daniel (1978), « La côte nord du Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 75-86.
- CHOUNARD, Michel (1988), *Instruction et comportement démographique en Nouvelle-France au XVII^e siècle*, Mémoire de maîtrise (démographie), Université de Montréal.
- CLERMONT, Norman (1990), « Le Sylvicole inférieur au Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, n° 1, p. 5-17.
- CLERMONT, Norman (1985), « Mémoire d'éléphants... », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1, p. 7-16.
- CLERMONT, Norman (1980), « L'augmentation de la population chez les Iroquoiens préhistoriques », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 10, n° 3, p. 159-163.
- CLERMONT, Norman (1978), « Le Sylvicole initial », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 31-42.
- CLERMONT, Norman (1977), *Ma femme, ma hache, mon couteau croche. Deux siècles d'histoire à Weymontachie*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Cultures amérindiennes »).
- CLERMONT, Norman (1974a), « L'hiver et les Indiens nomades du Québec à la fin de la préhistoire », *Revue de géographie de Montréal*, vol. 2, n° 3, p. 447-452.
- CLERMONT, Norman (1974b), « Qui étaient les Attikamègues ? », *Anthropologica*, vol. 16, n° 1, p. 59-74.
- CLERMONT, Norman, et Claude Chappelaine (1987), *Préhistoire des Amérindiens, archéologie au Québec*, Montréal, Les Presses Solidaires Inc.
- CLERMONT, Norman, et P.E.L. Smith (1980), « La conquête des latitudes nordiques par les hominidés du Quaternaire », *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 34, n° 2, p. 221-228.
- COATES, Gary J. (édit.) (1981) *Resettling America*, Andover, Mass., Brick House Publishing Company.
- COLLARD, Edgar A. (1976), *Montreal : the Days that are no More*, Toronto et New York, Doubleday, p. 121-131.
- COPP, Terry (1994), *The Anatomy of Poverty : the Conditions of the Working Class in Montreal, 1897-1929*, Toronto, McClelland & Stewart.
- COSSETTE, Evelyne (1987), « Quand on nommait lacs et rivières », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, n° 1, p. 3-6.
- COURGEAU, Daniel (1994), « Du groupe à l'individu : l'exemple des comportements migratoires », *Population*, vol. 49, n° 1, p. 7-26.
- COURVILLE, Serge (1993), « Tradition et modernité : leurs significations spatiales », *Recherches sociographiques*, vol. XXXIV, n° 2, p. 211-231.
- COURVILLE, Serge (1991), « Identité et harmonie : la ruralité québécoise », dans Bernard Vachon (dir.), *Québec rural dans tous ses états*, Montréal, Boréal, p. 39-54.
- COURVILLE, Serge (1990), *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- COURVILLE, Serge (1983), « Espace, territoire et culture en Nouvelle-France : une vision géographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 37, n° 3, p. 417-429.
- COURVILLE, Serge, et Serge Labrecque (avec la collaboration de Jacques Fortin) (1988), *Seigneuries et fiefs du Québec. Nomenclature et cartographie*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Outils de recherche », n° 3).
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude Robert et Normand Séguin (1995), *Atlas historique du Québec. Le pays laurentien au XIX^e siècle : les morphologies de base*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- COURVILLE, Serge, et Normand Séguin (dir.) (1995), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Géographie historique »).
- COURVILLE, Serge, et Normand Séguin (1989), *Le monde rural québécois au XIX^e siècle*, Ottawa, La Société historique du Canada (coll. « Brochure historique », n° 47).
- CRÊTE, Serge-André (1978), « Les premiers habitants », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 19-30.
- DALLA ROSA, Gilbert, et Guy Di Méo (1981), « Les grands travaux d'aménagement de la baie James », *Annales de géographie*, vol. 90, p. 151-202.
- DAUPHIN, Roma (1994), *Économie du Québec, une économie à la remorque de ses groupes*, Laval, Éditions Beauchemin.
- DECHÈNE, Louise (1974), *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle*, Paris, Plon (coll. « Civilisations et mentalités »).
- DECHÈNE, Louise (1968), « Les entreprises de William Price, 1810-1850 », *Histoire sociale/Social History*, vol. 1, n° 1, p. 16-52.
- DEHOUSSE, Martin E. (1971), *Des premiers hommes aux prémisses de la science*, Paris, Dunod.
- DELÂGE, Denys (1991), *Le pays renversé : Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*, Montréal, Boréal.
- DÉPATIE, Sylvie, Mario Lalancette et Christian Dessureault (1987), *Contributions à l'étude du régime seigneurial canadien*, Montréal, Hurtubise HMH (coll. « Cahiers du Québec/Histoire », n° 88).
- DERRUAU, Max (1974), *Précis de géomorphologie*, 6^e éd., Paris, Masson.
- DESIARDINS, Bertrand (1994), « Demographics aspects of the 1702-03 smallpox epidemic in the St. Lawrence Valley », Communication présentée au XIX^e Congrès de la Social Science History Association, Atlanta.
- DESIARDINS, Bertrand (1991), *Le Registre de la population du Québec ancien. Genèse, fonctionnement et applications*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2.
- DESIARDINS, Bertrand (1990), « Homogénéité ethnique de la population québécoise sous le Régime français », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 19, n° 1, p. 63-76.
- DESIARDINS, Bertrand (1985), « La mortalité aux âges avancés des immigrants fondateurs de la Nouvelle-France », *Annales de démographie historique*, p. 71-83.
- DICKASON, Olive P. (1993), *Le mythe du sauvage*, Sillery, Éditions du Septentrion.
- DICKASON, Olive P. (1992), *Canada's first nation*, Toronto, McClelland & Stewart Inc.
- DICKINSON, John A. (1986), « Les Amérindiens et les débuts de la Nouvelle-France », *Canada ieri et oggi*, Actes du 6^e Congrès international des études canadiennes, Selva di Fasano, mars 1985, Bari, Schena Editore, p. 87-108.
- DICKINSON, John A., et Jan Grabowski (1993), « Les populations amérindiennes de la vallée laurentienne, 1608-1765 », *Annales de démographie historique*, p. 51-65.
- DICKINSON, John A., et Brian Young (1995), *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery, Septentrion.
- DOBYNS, Henry F. (1983), « *Their Number Become Thinned* » : *Native American Population Dynamics in Eastern North America*, Knoxville, University of Tennessee Press.
- DOBYNS, Henry F. (1966), « Estimating aboriginal American population : an appraisal of techniques with a new hemispheric estimate » *Current Anthropology*, vol. 7, p. 395-416.
- DORION, Henri (1972), « Définition et portée de la conscience territoriale en géographie politique », dans W. Peter Adams et Frederick M. Helleiner (dir.), *International Geography/La Géographie internationale*, Toronto et Buffalo, University of Toronto Press, p. 517-519.
- DREIMANIS, Aleksis (1968), « Extinction of mastodons in eastern North America : testing a new climatic-environmental hypothesis », *Ohio Journal Sciences*, vol. 68, juin, p. 257-272.
- DUGAS, Clermont (1996), *L'espace rural canadien*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université du Québec.
- DUGAS, Clermont (1984), *La ruralité québécoise : évolution et perspectives*, Ottawa, Statistique Canada, Division de la recherche et de l'analyse, Document de recherche n° 6.
- DUGAS, Clermont (1981), *Un pays de distance et de dispersion*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.

- DUGAS, Clermont (1975), « Étude des facteurs de modification de la répartition du peuplement dans l'Est-du-Québec (1966-1971) », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 19, n° 46 (avril), p. 167-188.
- DULONG, Gaston, et Gaston Bergeron (1980), *Atlas linguistique de l'est du Canada. Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines*, Québec, Ministère des Communications, 10 vol. (coll. « Études et inventaires »).
- DUMAIS, Pierre (1978), « Le Bas-Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 63-74.
- DUPÂQUIER, Jacques (1979), *La population française aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Que sais-je ? », n° 1786).
- DUPONT, Pascale (1995), *Conformité et déviance : la pratique religieuse au Saguenay, 1886-1951*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi.
- DYKE, Arthur Silas, et V.K. Prest (1989), *Paléogéographie de l'Amérique du Nord septentrionale entre 18 000 et 5 000 ans avant le présent*, Canada, Commission géologique du Canada.
- ELLIOTT, Bruce S. (1988), *Irish Migrants in the Canadas : a New Approach*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- EMERY, George (1993), *Facts of Life, the Social Constructon of Vital Statistics, Ontario 1869-1952*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- FAUCHER, Albert (1961), « Projet de recherche historique : l'émigration des Canadiens français au XIX^e siècle », *Recherches sociographiques*, vol. II, n° 2, p. 243-245.
- FERENCZI, Imre (1929-1931), *International migrations*, New York, National Bureau of Economic Research, 2 vol.
- FERRETTI, Lucia (1992), *Entre voisins : la société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal.
- FISHMAN, Robert (1987), *Bourgeois Utopias. The Rise and Fall of Suburbia*, New York, Basic Books.
- FORTIN, Jean-Charles, et Antonio Lechasseur (1993), *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- FRANCIS, Daniel, et Toby Morantz (1983), *Partners in Fur. A History of the Fur Trade in Eastern James Bay, 1600-1870*, Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press.
- FRANQUET, Louis (1974), *Voyages et mémoires sur le Canada*, Montréal, Éditions Élysée.
- FRÉGAULT, Guy ([1944] 1969), *La civilisation de la Nouvelle-France, 1713-1744*, Montréal, Fides (coll. « Nénuphar, les meilleurs auteurs canadiens », n° 33).
- FRENETTE, Yves (1995), « Macroscopie et microscopie d'un mouvement migratoire : les Canadiens français à Lewiston au XIX^e siècle », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia.
- GADOURY, Lorraine (1991), *La noblesse en Nouvelle-France. Familles et alliances*, Montréal, Éditions HMH.
- GADOURY, Lorraine, Yves Landry et Hubert Charbonneau (1985), « Démographie différentielle en Nouvelle-France : villes et campagnes », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n° 3, p. 423-436.
- GAFFIELD, Chad (dir.) (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GAGNÉ, Gérard (1988), « L'impact des maladies européennes sur la mortalité amérindienne à Sillery au XVII^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 18, n° 1, p. 17-28.
- GAGNON, France (1988), « Parenté et migration : le cas des Canadiens français à Montréal entre 1845 et 1875 », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 63-85.
- GALENSON, Alice (1985), *The Migration of the Cotton Textile Industry from New England to the South : 1880-1930*, New York, Garland Publishing Inc.
- GARIGUE, Philippe (1956), « French Canadian kinship and urban life », *American Anthropologist*, vol. 58, n° 6, p. 1090-1101.
- GAUTHIER, Majella-J., et Louis-Marie Bouchard (1981), *Atlas régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, Gaétan Morin.
- GAUVREAU, Danielle (1992), « Nuptialité et industrialisation : éléments de comparaison entre l'Ancien et le Nouveau Monde », dans Rolande Bonnain, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.), *Transmettre, hériter, succéder : la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII^e-XX^e siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales, p. 27-41.
- GAUVREAU, Danielle (1991), *Québec. Une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- GAUVREAU, Danielle, et Mario Bourque (1988), « Mouvements migratoires et familles : le peuplement du Saguenay avant 1911 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, n° 2, p. 167-192.
- GAUVREAU, Danielle, Michel Guérin et Martine Hamel (1991), « De Charlevoix au Saguenay : mesure et caractéristiques du mouvement migratoire avant 1911 », dans Gérard Bouchard et Marc De Braekeleer (dir.), *Histoire d'un génôme. Population et génétique dans l'est du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, p. 145-159.
- GAUVREAU, Danielle, et René Jetté (1992), « Histoire démographique et génétique humaine dans une région du Québec avant 1850 », *Annales de démographie historique*, p. 245-267.
- GERVAIS, R., et Alfred Jaouich (1984), « L'utilisation agricole de terres en friche en milieu péri-urbain québécois : le cas de Laval », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 28, n° 75, p. 365-393.
- GIGUÈRE, Georges-Émile (édit.) (1973), *Œuvres de Champlain*. Montréal, Les Éditions du Jour, 3 vol.
- GILLILAND, Jason (1994), *Residential mobility in Montreal, 1861-1901*, Thèse de M.A. (géographie), Université McGill.
- GILLILAND, Jason, et Sherry Olson (1993), *Claims on housing space in nineteenth-century*, Montréal, Département de géographie, Université McGill (coll. « Shared Spaces/Partage de l'espace », n° 14).
- GILLILAND, Jason, et Sherry Olson, « Claims on housing space in nineteenth-century Montreal », dans Richard Harris et John Weaver, *House and Home in Canadian Cities 1850-1950*, à paraître.
- GIRARD, Camil, et Normand Perron (1989), *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GOSSAGE, Peter (1991), *Family and Population in a Manufacturing Town : Saint-Hyacinthe, 1854-1914*, Thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal.
- GOY, Joseph, et Jean-Pierre Wallot (dir.) (1986), *Évolution et éclatement du monde rural : structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises, XVII^e-XX^e siècles*, Paris et Montréal, École des hautes études en sciences sociales et Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Les hommes et la terre », n° 19).
- GOY, Joseph, et Jean-Pierre Wallot (dir.) (1981), *Société rurale dans la France de l'Ouest et au Québec (XVI^e-XX^e siècles)*, Actes des colloques de 1979 et 1980, Montréal et Paris, Université de Montréal et École des hautes études en sciences sociales.
- GRACE, Robert J. (1993), *The Irish in Quebec : an Introduction to the Historiography*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GREER, Allan (1995), *Peasant, Lord and Merchant, Rural Society in Three Quebec Parishes, 1740-1840*, Toronto, University of Toronto Press.
- GROISON, Dominique (1985), « Blanc-Sablon et le Paléolindien au Détroit de Belle-Isle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1, p. 127-133.
- GUÉRIN, Michel (1988), *Peuplement et dynamique démographique de Charlevoix des origines à aujourd'hui*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- GUÉRIN, Michel, et Gérard Bouchard (1988), *Statistiques de l'urbanisation au Saguenay, 1852-1986*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- GUILLEMETTE, André, et Jacques Légaré (1989), « The influence of kinship on seventeenth-century immigration to Canada », *Continuity and Change*, vol. 4, n° 1, p. 79-102.
- HALL, Edward T. (1971), *La dimension cachée*, Paris, Éditions du Seuil (traduction de *The Hidden Dimension*, New York, Doubleday, 1966).
- HAMEL, Martine (1993), « De Charlevoix au Saguenay : caractéristiques des familles émigrantes au XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 47, n° 1, p. 5-25.
- HAMELIN, Jean, et Yves Roby (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides.
- HAMON, Édouard (1891), *Les Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre*, Québec, N.S. Hardy libraire-éditeur.
- HANNA, David (1986), *Montreal, a City Built by Small Builders, 1867-1880*, Thèse Ph.D. (géographie), Université McGill.

- HANNA, David (1977), *The New Town of Montreal : Creation of an Upper Middle Class Suburb on the Slope of Mount Royal in the Mid-Nineteenth Century*, Thèse de M.A. (géographie), University of Toronto.
- HARDY, René, et Normand Séguin (1984), *Forêt et société en Mauricie : la formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express.
- HARRIS, Richard Colebrook, et Louise Dechêne (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada*, vol. I, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- HARRIS, Richard Colebrook ([1966] 1968), *The Seigneurial System in Early Canada. A Geographical Study*, Québec et Madison, Les Presses de l'Université Laval et University of Wisconsin Press.
- HEIDENREICH, Conrad (1971), *Huronian : a History and Geography of the Hurons Indians 1600-1650*, Toronto, McClelland & Stewart Limited.
- HELM, June (édit.) (1981), *Handbook of North American Indians*, vol. 6, *Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution.
- HENIGE, David (1992), « Standards of proof and discursive strategies in the debate over native American population at contact », *Le peuplement des Amériques*, Actes, Vera Cruz, Union internationale d'études sur la population, p. 17-46.
- HENIGE, David (1986), « If pigs could fly : Timucuan population and native American historical demography », *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 16, n° 4, p. 701-720.
- HENRIPIN, Jacques (1954), *La population canadienne au début du XVIII^e siècle. Nuptialité-fécondité-mortalité infantile*, Paris, Institut national d'études démographiques et Presses universitaires de France (coll. « Travaux et document s », cahier n° 22).
- HENRIPIN, Jacques, et Yves Péron (1973), « La transition démographique de la province de Québec », dans Hubert Charbonneau (dir.), *La population du Québec : études rétrospectives*, Trois-Rivières, Éditions du Boréal Express, p. 23-44.
- HENRY, Louis, et Yves Blayo (1975), « La population de la France de 1740 à 1860 », *Population*, vol. 30, numéro spécial, novembre, p. 71-122.
- HOFFMAN, Bernard G. (1961), *Cabot to Cartier : Sources for a Historical Ethnography of Northeastern North America, 1497-1550*, Toronto, University of Toronto Press.
- HOSKINS, Ralph (1987), *A Study of the Point St. Charles Shops of the Grand Trunk Railway in Montreal, 1880-1917*, Thèse de M.A. (géographie), Université McGill.
- HUFTY, André (1976), *Introduction à la climatologie*, Paris, Presses universitaires de France.
- HUGHES, Everett C. (1963), *French Canada in Transition*, Chicago, Ill., University of Chicago Press.
- HUOT, Marie-Josée (1991), *Les pratiques rituelles entourant le mariage dans les régions du Saguenay et de Charlevoix*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- IGARTUA, José E. (1996), *Arvida au Saguenay. Naissance d'une ville industrielle*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- JOHNSON, Laurence (1995), *La réserve malécite de Viger, un projet pilote du projet de civilisation du gouvernement canadien*, Mémoire de M.Sc. (anthropologie), Université de Montréal.
- KURTEN, Björn (1971), *The Age of Mammals*, New York, Columbia University Press.
- LABERGE, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 4).
- LACASSE, Jean-Paul (1972), « La notion de conscience territoriale en milieu fédéral : le cas du Québec », dans W. Peter Adams et Frederick M. Helleiner (dir.), *International Geography/La Géographie internationale*, Toronto et Buffalo, University of Toronto Press, p. 521-523.
- LACHANCE, Marc, et al. (1988), *Nouvelle table synchronique des équivalences et divisions territoriales de la région du Saguenay*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- LALIBERTÉ, Marcel (1978), « La forêt boréale », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 87-98.
- LALONDE, Jean-Louis (1986), *Le village de Saint-Jean-Baptiste : la formation d'un faubourg montréalais, 1861-1886*, Thèse de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- LALOU, Richard (1990), *Des enfants pour le paradis. La mortalité des nouveaux-nés en Nouvelle-France*, Thèse de doctorat (démographie), Université de Montréal.
- LALOU, Richard, et Mario Boleda (1988), « Une source en friche : les dénombrements sous le Régime français », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, n° 1, p. 47-72.
- LAMARCHE, Yves, Marcel Rioux et Robert Sévigny (1973), *Aliénation et idéologie dans la vie quotidienne des Montréalais francophones*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- LAMONTAGNE, Maurice, et Jean-Charles Falardeau (1947), « The life cycle of french canadian urban families », *Canadian Journal of Economics and Political Science*, vol. XIII, n° 2 (mai), p. 233-247.
- LANDRY, Yves (1993), « Fertility in France and New France : the distinguishing characteristics of Canadian behavior in the seventeenth and eighteenth centuries », *Social Science History*, vol. 17, n° 4, p. 577-592.
- LANDRY, Yves (1992), *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi en Nouvelle-France*, Montréal, Leméac.
- LANDRY, Yves (1988), « Fécondité et habitat des immigrantes françaises en Nouvelle-France », *Annales de démographie historique*, p. 259-276.
- LANDRY, Yves (1979), « Mortalité, nuptialité et canadienisation des troupes françaises de la guerre de Sept Ans », *Histoire Sociale/Social History*, vol. 12, n° 24, p. 298-315.
- LANDRY, Yves, et al. (dir.) (1995), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia.
- LANDRY, Yves, et Hubert Charbonneau (1982), « Démographie différentielle et catégories sociales en Nouvelle-France », *Actes du XV^e Congrès international des sciences historiques*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România, vol. 4, p. 1150-1163.
- LANDRY, Yves, et Rénald Lessard, « Causes of death in 17th and 18th century Quebec as recorded in the parish registers », *Actes de la conférence History of Registration of Causes of Death*, Indiana University, Bloomington, à paraître.
- LANTHER, Pierre (1992), « La famille et l'urbanisation en Mauricie de 1900 à 1950 : le cas de la petite bourgeoisie francophone à Shawinigan », dans Rolande Bonnain, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.), *Transmettre, hériter, succéder : la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales, p. 401-418.
- LANTHER, Raymond (1965), *La vie préhistorique*, Paris, Presses universitaires de France.
- LAROCQUE, Robert (1994), « La paléopathologie des sociétés historiques ou ce que l'histoire ne dit pas », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 12, nos 1-2, p. 103-111.
- LAURIN, Serge (1989), *Histoire des Laurentides*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- LAUZON, Gilles (1986), *Habitat ouvrier et révolution industrielle : le cas du village St-Augustin*, Montréal, Regroupement de chercheurs-chercheuses en histoire des travailleurs et travailleuses du Québec.
- LAVALLÉE, Louis (1992), *La Prairie en Nouvelle-France, 1647-1760*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- LAUVIGNE, Jacques (1974), *Mesure des migrations internes au Canada sous le Régime français*, Mémoire de maîtrise (démographie), Université de Montréal.
- LAVOIE, Thomas, Gaston Bergeron et Michelle Côté (1985), *Les parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord*, Québec, Ministère des Communications, 5 vol.
- LAVOIE, Yolande (1980), « Québécois et francophones dans le courant migratoire vers les États-Unis aux XIX^e et XX^e siècles », *Critères*, vol. 27, printemps, p. 205-219.
- LAVOIE, Yolande (1979), *L'émigration des Québécois aux États-Unis de 1840 à 1930*, Québec, Éditeur officiel.
- LAVOIE, Yolande (1973), « Les mouvements migratoires des Canadiens entre leur pays et les États-Unis au XIX^e et au XX^e siècles : étude quantitative », dans Hubert Charbonneau (dir.), *La population du Québec : études rétrospectives*, Trois-Rivières, Éditions du Boréal Express, p. 73-88.
- LAVOIE, Yolande (1972), *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930. Mesure du phénomène*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- LEBLANC, Robert G. (1985), « Colonisation et rapatriement au Lac-Saint-Jean », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n° 3, p. 379-408.
- LEBRUN, François, et Normand Séguin (dir.) (1987), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII^e-XX^e siècles*, Actes du colloque franco-québécois (Québec, 1985), Trois-Rivières et Rennes, Centre de recherche en études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2.
- LÉGARÉ, Jacques (1988), « A population register for Canada under the French Regime: context, scope, content and applications », *Canadian Studies in Population*, vol. 15, n° 1, p. 1-16.

- LÉGARÉ, Jacques (1981), « Le programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal : fondements, méthodes, moyens et résultats », *Études Canadiennes/Canadian Studies*, n° 10, p. 149-182.
- LEGAULT, Réjean (1989), « Architecture et forme urbaine : l'exemple du triplex à Montréal de 1870 à 1914 », *Urban History Review*, vol. 18, n° 1, p. 1-10.
- LE ROY, Charles, dit Bacqueville de la Potherie (1753), *Histoire de l'Amérique septentrionale*, Paris, Nyon Fils.
- LEWIS, Robert D. (1993), *Industry and Space : the Making of Montreal's Industrial Geography, 1850-1918*, Thèse de Ph.D. (géographie), Université McGill.
- LINTEAU, Paul-André (1981), *Maisonnette ou Comment des promoteurs fabriquent une ville*, Montréal, Boréal Express, 2 vol.
- LINTEAU, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude Robert (1979-1986), *Histoire du Québec contemporain*, Montréal, Boréal Express.
- LITTLE, John Irvine (1991), *Crofters and Habitants. Settler Society, Economy, and Culture in a Quebec Township, 1848-1881*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- LIVI, Livio (1949), « Considérations théoriques et pratiques sur le concept de minimum de population », *Population*, vol. 4, n° 4, p. 754-756.
- MACDONALD, William (1981), « The French-Canadians in New England », dans Madeleine Giguère (dir.), *A Franco-American Overview*, vol. 3, *New England*, Cambridge, National Assessment and Dissemination Center for Bilingual/Bicultural Education.
- MARSAN, Jean-Claude (1974), *Montréal en évolution. Historique du développement de l'architecture et de l'environnement montréalais*, Montréal, Fides.
- MARTIJN, Charles A., et Jacques Cinq-Mars (1974), « Aperçu sur la recherche pré-historique au Québec », *La Revue de géographie de Montréal*, vol. 28, n° 2, p. 175-188.
- MARTIJN, Charles A., et Norman Clermont (1980), « Les Inuit du Québec-Labrador méridional », *Études Inuit/Inuit Studies*, numéro spécial, 4.
- MASSEY, Douglas S., et al. (1994), « An evaluation of international migration theory : the North American case », *Population and Development Review*, vol. 20, n° 4, p. 699 et suivantes.
- MATHIEU, Jacques (1991), *La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris et Québec, Belin et Les Presses de l'Université Laval (coll. « Histoire Belin Sup »).
- MATHIEU, Jacques (dir.) (1984), *La remontée du Saint-Laurent : témoignages de voyageurs (1500-1763)*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Rapports et mémoires de recherche »).
- MATHIEU, Jacques, et Serge Courville (dir.) (1987), *Peuplement colonisateur aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Cahiers du CÉLAT », n° 8).
- MATHIEU, Jacques, et Alain Laberge (dir.) (1991), *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent : les aveux et dénombrements, 1723-1745*, Sillery, Septentrion.
- MATHIEU, Jacques, et Alain Laberge (1989), « La diversité des aménagements fonciers dans la vallée du Saint-Laurent au XVIII^e siècle », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 146-166.
- MCGHEE, Robert (1991), *Le Canada au temps des aventuriers*, Montréal, Libre-Expression.
- MCGOWAN, Mark G. (1989), « The de-greening of the Irish: Toronto's Irish-Catholic press, imperialism, and the forging of a new identity, 1887-1914 », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 118-145.
- MCINNIS, Marvin R. (1992), « Demographic adjustment to the rural resource base : early fertility decline in Canada in the latter half of the nineteenth century », Communication présentée au Congrès d'histoire rurale, Montréal, Université de Montréal.
- MOOGK, Peter (1989), « Reluctant exiles : emigrants from France in Canada before 1760 », *William and Mary Quarterly*, vol. 46, p. 463-505.
- MORIN, Germain (1991), *L'émigration du Saguenay (fin 19^e – début 20^e siècle)*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- MORRISONNEAU, Christian (1978), *Le langage géographique de Cartier et de Champlain : choronymie, vocabulaire et perception*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- MORRISONNEAU, Christian, et Maurice Asselin (1980), « La colonisation au Québec : une décolonisation manquée », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 24, n° 61, p. 145-156.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE (1993), *Inventaire des sites archéologiques du Québec*, Québec, Ministère de la Culture.
- NORCLIFFE, G.B. (1984), « Nonmetropolitan industrialization and the theory of production », *Urban Geography*, vol. 5, n° 1, p. 25-42.
- O'DRISCOLL, Robert, et Lorna Reynolds (édit.) (1988), *The Untold Story : the Irish in Canada*, Toronto, Celtic Arts of Canada.
- OLSON, Sherry (1991a), « Ethnic strategies in the urban economy », *Canadian Ethnic Studies*, vol. 33, n° 2, p. 39-64.
- OLSON, Sherry (1991b), « The evolution of metropolitan form », dans Trudi E. Bunting et Pierre Filion (édit.), *Canadian Cities in Transition*, Oxford, Oxford University Press, p. 240-262.
- OLSON, Sherry (1989), « Occupations and residential spaces in nineteenth-century Montreal », *Historical Methods*, vol. 22, n° 3, p. 81-96.
- OLSON, Sherry, et David Hanna (1993), « The transformation of Montreal, 1847-1901 », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. II, *La transformation du territoire, 1800-1891*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 49.
- OLSON, Sherry, et David Hanna (1990), « Social landscape of Montreal 1901 », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. I, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 30.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1995), « Le raz de marée irlandais à Montréal », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia, p. 69-80.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1992), « Familles montréalaises du XIX^e siècle : trois cultures, trois trajectoires », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 21, n° 2, p. 51-75.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1991), « Family contexts of fertility and infant survival in nineteenth-century Montreal », *Journal of Family History*, vol. 16, n° 4, p. 401-417.
- OLSON, Sherry, Patricia Thornton et Quoc Thuy Thach (1989), « Dimensions sociales de la mortalité infantile à Montréal au milieu du XIX^e siècle », *Annales de démographie historique*, p. 299-325.
- OTIS, Yves (1995), *Dépopulation rurale et structures socio-professionnelles dans trois localités de la plaine de Montréal, 1861-1901*, dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia, p. 123-141.
- PAILLÉ, Sylvain (1992), *Nuptialité selon le rang dans la famille en Nouvelle-France*, Mémoire de maîtrise (démographie), Université de Montréal.
- PAQUETTE, Lyne, et Réal Bates (1986), « Les naissances illégitimes sur les rives du Saint-Laurent avant 1730 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 40, n° 2, p. 239-252.
- PAQUETTE, Lyne, et Jeannine Perreault (1984), « Un demi-million d'Indiens inscrits au Canada en l'an 2000 ? », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 13, n° 1, p. 101-114.
- PARENT, Michel, et al. (1985), « Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 17-37.
- PARENT, Raynald (1985), « Histoire des Amérindiens du Saint-Maurice jusqu'au Labrador : de la préhistoire à 1760 », Thèse de Ph.D (histoire), Université Laval.
- PARENT, Raynald (1978), « Inventaire des nations amérindiennes au début du XVII^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4.
- PARENTEAU, René, (1980), « Le milieu périurbain : l'exemple montréalais », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 24, n° 62, p. 249-276.
- PELLETIER, Louis (1993), *Le clergé en Nouvelle-France : étude de démographie historique et répertoire bibliographique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- PENDERGAST, James, et Bruce G. Trigger (1972), *Cartier's Hochelaga and the Dawson Site*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- PÉPIN, Pierre-Yves (1969), *Le Royaume du Saguenay en 1968*, Ottawa, Ministère de l'Expansion économique régionale.
- PIÉRARD, Jean, et E. Tremblay, « Description d'une dent de mastodonte (Mammuth americanum, Keer 1792) provenant de Chambord, Lac Saint-Jean, Québec », *Le naturaliste canadien*, vol. 107, n° 4, p. 277-283.
- PLUMET, Patrick (1978), « Le Nouveau-Québec et le Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 99-110.
- POUYEZ, Christian, et al. (1983), *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI^e-XX^e siècles*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.
- PROGRAMME DE RECHERCHES EN DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE, *Registre de la population du Québec ancien*, Banque de données informatisée, Montréal, Université de Montréal.

- RACINE, Jean-Bernard, et Paul Villeneuve (1992), *Le Canada : une géographie inachevée*, Paris, Hachette et G.I.P. Reclus (coll. « Géographie universelle », vol. 4, États-Unis, Canada).
- RAMADE, François (1984), *Éléments d'écologie fondamentale*, Paris, McGraw-Hill.
- RAMIREZ, Bruno (1995), « L'émigration des Canadiens français aux États-Unis dans les années 1920 », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia.
- RAMIREZ, Bruno (1991a), *On The Move. French-Canadian and Italian Migrants in the North Atlantic Economy, 1860-1914*, Toronto, McClelland & Stewart.
- RAMIREZ, Bruno (1991b), « The crossroad province: Quebec's place in international migrations, 1870-1915 », dans Rudolph J. Vecoli et Suzanne M. Sinke (édit.), *A Century of European Migrations, 1830-1930*, Urbana, University of Illinois Press, p. 24-260.
- RAMIREZ, Bruno (1991c), *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique, 1860-1914*, Montréal, Boréal.
- « Recensement du Bas-Canada, 1844 » (1846), dans Canada, Assemblée législative, *Journaux*, app. D.
- RICHARD, Pierre J.-H. (1987), *Le couvert végétal au Québec-Labrador et son histoire postglaciaire*, Montréal, Département de géographie (coll. « Notes et documents », n° 87-01).
- RICHARD, Pierre J.-H. (1985), « Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 1 200 et 8 000 ans BP. L'habitabilité dans un milieu changeant », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 39-56.
- ROBERT, Bernard (1971), *Profil migratoires, comtés et régions, province de Québec, 1961-1966*, Québec, Bureau de la statistique du Québec.
- ROBERT, Jean-Claude (1982), « Urbanisation et population: le cas de Montréal en 1861 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 35, n° 4, p. 523-535.
- ROBERT, Jean-Claude (1975), *Du Canada français au Québec libre, histoire d'un mouvement indépendantiste*, Paris, Flammarion.
- ROBY, Yves (1990), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion.
- ROBY, Yves (1976), *Les Québécois et les investissements américains (1918-1929)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- ROLLET, C. (1983), « L'allaitement artificiel des nourrissons avant Pasteur », *Annales de démographie historique*, p. 81-92.
- ROSE, Damaris, et Paul Villeneuve (1993), « Work, labour markets and households in transition », dans Larry Bourne et David Ley (dir.), *The Social Geography of Canadian Cities*, Montréal et Kingston, McGill-Queens University Press, p. 153-174.
- ROUILLARD, Jacques (1985), *Ah les États ! Les travailleurs canadiens-français dans l'industrie textile de la Nouvelle-Angleterre d'après le témoignage des derniers migrants*, Montréal, Boréal Express.
- ROY, Pierre-Georges (1927), *Inventaire des concessions en fief et seigneurie, foies et hommages et aveux et dénombremens conservés aux Archives de la province de Québec*, Beauceville, L'Éclairer, 6 vol.
- ROY, Raymond, Gérard Bouchard et Manon Declos (1988), « La première génération de Saguenayens: provenance, apparemment, enracinement », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 17, n° 1, p. 113-134.
- ROY, Raymond, et Hubert Charbonneau (1978), « La nuptialité en situation de déséquilibre des sexes : le Canada du XVII^e siècle », *Annales de démographie historique*, p. 285-294.
- ROY, Raymond, Yves Landry et Hubert Charbonneau (1977), « Quelques comportements des Canadiens au XVII^e siècle d'après les registres paroissiaux », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 31, n° 1, p. 49-73.
- RUDIN, Ronald (1986), *Histoire du Québec anglophone, 1759-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1995), *Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay, 1840-1960*, Thèse de Ph. D. (géographie), Université Laval.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1991), « La formation des populations urbaines au Québec : le cas du Saguenay, 1881-1951 », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 20, n° 1, p. 1-36.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1990), *Population des unités résidentielles de base (URB). Saguenay, 1843-1986*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (« Document II-C-149 »).
- SAINT-HILAIRE, Marc (1988), « Origines et destins des familles pionnières d'une paroisse saguenayenne au 19^e siècle », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 32, n° 85, p. 5-26.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1983), *Initiation à l'histoire régionale*, vol. I, *Colonisation et peuplement*; vol. II, *L'industrialisation*; vol. III, *L'urbanisation*, Québec et Jonquière, Ministère de l'éducation, Direction générale des moyens d'enseignement et Cégep de Jonquière, 3 vol.
- SAINT-PIERRE, Diane (1994), *L'évolution municipale du Québec des régions, un bilan historique*, Sainte-Foy, Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec.
- SAMBARDINO, R. A. (1980), « Mexico's population in the sixteenth century : demographic anomaly or mathematical illusion », *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 11, n° 1, p. 1-27.
- SAMSON, Gilles (1978), « Le nord-est de la péninsule Québec-Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 111-124.
- SAUVÉ, Louise, et al. (1989), *Peuples autochtones de l'Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Édition Télé-Université.
- SÉGUIN, Anne-Marie (1988), « Madame Ford et l'espace : lecture féministe de la suburbanisation », *Recherches féministes*, vol. 2, n° 1, p. 51-68.
- SÉGUIN, Anne-Marie, et Paul Villeneuve (1987), « Du rapport hommes-femmes au centre de la Haute-Ville de Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 31, n° 83, p. 189-204.
- SÉGUIN, Normand (1980), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express.
- SÉGUIN, Normand (1977a), *La conquête du sol au 19^e siècle*, Montréal, Boréal Express.
- SÉGUIN, Normand (1977b), « Honorat, Jean-Baptiste », *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, vol. IX, p. 438-439.
- SIMARD, Jean-Jacques, et Solange Proulx (1995), « L'état de santé des Cris et des Inuit du Québec nordique : quelques indicateurs statistiques de l'évolution récente », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 25, n° 1, p. 3-19.
- SIMARD, Jean-Paul (1981), « Survol de l'histoire économique du Saguenay-Lac-Saint-Jean », dans Adam Lapointe, Paul Prévost et Jean-Paul Simard, *Économie régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, G. Morin, p. 17-72.
- SIMO-NOGUERA, Carlès Javier (1995), *Le comportement démographique de la Nouvelle-France*, Thèse de doctorat (démographie), Université de Montréal.
- SIOUI, Georges E. (1989), *Pour une autohistoire amérindienne*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- SNOW, Dean, et William Starna (1989), « Sixteenth-century depopulation : a view from the Mohawk Valley », *American Anthropologist*, vol. 91, p. 142-149.
- SOCIÉTÉ RADIO-CANADA (1990), « Sur la piste des anciens américains », *Découverte*, document vidéo, 56 minutes.
- SOLECKI, Ralph (1973), « How man came to North America », dans Richard MacNeish et Richard Stockton (compil.), *Early man in America ; readings from Scientific American*, San Francisco, W.H. Freeman, p. 19-24.
- SOYEZ, D. (1995), « La baie James : faut-il rapatrier ou mondialiser le débat ? », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 39, n° 106, p. 63-77.
- STATISTIQUE CANADA, *Recensements, 1911 à 1991*, Ottawa.
- STRAHLER, Arthur Newell, et Alan H. Strahler (1987), *Modern physical geography*, Toronto, Wiley & Sons.
- STURTEVANT, William C. (édit.) (1978), *Handbook of North American Indian*, vol. 15, *North East*, Washington, D.C., Smithsonian Institution.
- THORNTON, Patricia, et Sherry Olson (1996), « Infant vulnerability in three cultural settings in Montreal 1880 », Oxford, Oxford University Press (sous presse).
- THWAITES, James (éd.) (1896-1901), *The Jesuit Relations and Allied Documents*, Cleveland, Burrows Bros., 73 vol.
- TREMBLAY, Marc-Adélar, Gérard Fortin et avec la collaboration de Marc Laplante (1964), *Les comportements économiques de la famille salariée du Québec : une étude des conditions de vie, des besoins et des aspirations de la famille canadienne-française d'aujourd'hui*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- TREMBLAY, Victor (1968), *Histoire du Saguenay depuis les origines jusqu'à 1870*, Chicoutimi, Librairie régionale.
- TRIGGER, Bruce G. (1991), *Les enfants d'Aataentsic*, Montréal, Libre Expression.
- TRIGGER, Bruce G. (1990), *Les Indiens, la fourrure et les Blancs. Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, Montréal, Boréal et Seuil.

- TRUDEL, Marcel (éd.) (1976), *Gabriel Sagard, le grand voyage au pays des Hurons*, Montréal, Hurtubise HMH.
- TRUDEL, Marcel (1974), *Les débuts du régime seigneurial au Canada*, Montréal, Fides (coll. « Fleur de Lys »).
- TRUDEL, Marcel (1973a), *La population du Canada en 1663*, Montréal, Fides.
- TRUDEL, Marcel (1973b), *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa (coll. « Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française », n° 6).
- TRUESDELL, Léon (1943), *The Canadian Born in the United States. An Analysis of the Statistics of the Canadian Element in the Population of the United States, 1850 to 1930*, New Haven, Yale University Press.
- TULCHINSKY, Gerald J.J. (1960), *The Construction of the First Lachine Canal, 1815-1826*, Thèse de M.A. (histoire), Université McGill.
- TURGEON, Laurier, « Pêcheurs basques et Indiens des côtes du Saint-Laurent au XVI^e siècle », *Études canadiennes/Canadian Studies*, vol. 13, p. 9-14.
- VACHON, Bernard, Sébastien Vachon et Michelle Maufette (1993), *L'atlas de l'évolution démographique des municipalités locales et des municipalités régionales de comté du Québec*, Nicolet, Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec.
- VALLIÈRES, Marc (1973), *Les industries manufacturières de Québec, 1900-1959. Essai de normalisation des données statistiques en dix-sept groupes industriels et étude sommaire de la croissance de ces groupes*, Thèse de M.A. (histoire), Université Laval.
- VICERO, Ralph D. (1980), « L'exode vers le sud – survol de la migration canadienne-française vers la Nouvelle-Angleterre au XIX^e siècle », dans Claire Quintal (dir.), *Situation de la recherche sur la Franco-Américanie*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique.
- VICERO, Ralph D. (1971), « Sources statistiques pour l'étude de l'immigration et du peuplement canadien-français en Nouvelle-Angleterre au cours du XIX^e siècle », *Recherches sociographiques*, vol. XII, n° 3, 361-377.
- VICERO, Ralph D. (1968), *Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900. A Geographical Analysis*, Thèse de Ph.D., Université du Wisconsin.
- VIEN, Rossel (1955), *Histoire de Roberval, cœur du Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, Éditions du Centenaire.
- VILLENEUVE, Linda (1991), *La socioéconomie de Charlevoix au début des années 1830*, Mémoire de maîtrise (géographie), Université Laval.
- VILLENEUVE, Paul (1988), « Gender, employment and territory in metropolitan environments », dans G. J. R. Linge et G. A. van der Knaap (dir.), *Labour, Environment and Industrial Change*, Londres et New York, Routledge, p. 67-86.
- VILLENEUVE, Paul-Yves, Mario Polèse et Serge Carlos (1976), « De la frontière à la métropole : la géographie sociale du Canada urbain », *Le Géographe canadien*, vol. 20, n° 1, p. 72-110.
- VINCENT, Odette (dir.) (1995), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- VINCENT, Sylvie, et Bernard Arcand (1979), *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec*, Montréal, Hurtubise.
- WAMPACH, Jean-Pierre (1988), « Deux siècles de croissance agricole au Québec, 1760-1985 », *Recherches sociographiques*, vol. XXIX, n° 2-3, p. 181-199.
- WHITMORE, Thomas, M. (1991), « Sixteenth-century population decline in the basin of Mexico : a systems simulation », *Latin American Population History Bulletin*, vol. 20, p. 2-18.
- WILSON, Elizabeth (1991), *The Sphinx in the City*, Berkeley, University of California Press.
- WRIGHT, James Valliere (1980), *La préhistoire du Québec*, Montréal, Fides.
- WRIGHT, James Valliere (1972), *Ontario prehistory, an eleven-thousand-year archeological outline*, Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada.
- ZELINSKY, Wilbur (1973), *The Cultural Geography of the United States*, New Jersey, Prentice Hall.

Sources cartographiques

- SAMUEL DE CHAMPLAIN (1632), *Carte de la nouvelle france, augmentée depuis la dernière, servant à la navigation faite en son vray Meridien, par le Sr. de Champlain pour le Roy en la Marine ; lequel depuis l'an 1603 jusques en l'année 1629 ; a découvert plusieurs coste, terres, lacs, rivières, et Nations de sauvages, par cy devant incognues, comme il se voit en ses relations quil a fait Imprimer en 1632.*
- MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES (TERRES) (1988), *Les Nations autochtones au Québec*, Québec.